



Le schéma d'intentions paysagères

Retour d'expériences
par Alain Freytet
paysagiste d.p.t.g.

Ce recueil d'expériences est issu d'une complicité de plus de trente ans accumulée au fil des projets construits avec de nombreuses délégations du Conservatoire du littoral sur les rivages de France métropolitaine et d'outre-mer. Gardés en mémoire dans mes nombreux carnets de croquis, les sites, les rencontres, les esquisses, les schémas d'intentions et les chantiers ont fondé, sites après sites, un langage commun, une perception du paysage et une construction du projet partagés.

Le schéma d'intentions paysagères s'inscrit dans la famille des documents de planification utilisés régulièrement dans les contextes urbains ou périurbains. Adapté aux sites naturels, il se place au croisement de l'accueil du public et des approches naturalistes et culturelles. Il permet de concevoir un projet d'ensemble, d'en préciser le périmètre tout en détaillant les motifs de traitement et d'aménagement. L'élaboration du schéma d'intentions paysagères tente de s'inscrire dans la démarche plus globale du plan de gestion. Grâce à cette longue expérience du Conservatoire du littoral, il montre tout l'intérêt de faire entrer le paysage dans le monde des espaces naturels protégés pour faire vivre et apprécier la beauté de la nature et mieux la protéger. Le schéma d'intentions paysagères se veut être un document ouvert et généreux qui permet à chacun de s'approprier la démarche paysagère et de participer à la conception du projet.

*Alain FREYTET,
paysagiste dplg*



INTRODUCTION 6/9

RAPPEL DE QUELQUES PRINCIPES D'INTERVENTION DU CONSERVATOIRE DU LITTORAL 10/11

PRÉSENTATION DU SCHEMA D'INTENTIONS PAYSAGÈRES ET SES ENJEUX 12/35

La place du SIP dans le dispositif de gestion 13

Décider ensemble du projet 17

S'inscrire dans l'espace 25

Se positionner dans le temps 34

LA CONSTITUTION DU DOCUMENT 36/45

Les bases cartographiques 36

Les éléments incontournables 40

L'utilisation 41

LES MOTIFS DE PAYSAGE ET LEUR LÉGENDE 46/103

0 La vocation des espaces 47

0-1 La mer et les étangs 47

0-2 L'espace ouvert 48

0-3 L'espace boisé 49

0-4 Le bocage 50

0-5 L'espace urbanisé 51

0-6 Le rivage et l'estran 52

1 Les motifs de perception 53

1-1 Le point de vue 53

1-2 Le belvédère 54

2 Les motifs de la circulation 55

2-1 La route 55

2-2 La piste et le chemin 56

2-3 Le stationnement 57

2-4 La voie ferrée 60

2-5 L'espace urbanisé 61

2-6 Le sentier 62

2-7 Le sentier littoral 65

3 Les motifs de naturalité 67

3-1 L'arbre et le végétal remarquable 67

3-2 La source, la mare et l'étang 68

3-3 Le site sous-marin remarquable 69

3-4 Le rocher remarquable 70

4 Les motifs d'aménagements et de la création 71

4-1 Le mur et le muret 71

4-2 La calade ou le sentier pavé 72

4-3 La passerelle et le platelage 73

4-4 Le quai, la cale ou le ponton 74

4-5 La ganivelle, le mono-fil et la clôture 75

4-6 Le mobilier d'accompagnement 77

4-7 L'observatoire 78

5 Les motifs du patrimoine bâti 80

5-1 Le petit patrimoine 80

5-2 La ruine 83

5-3 Le bâti remarquable et ses abords 87

6 Les motifs de la renaturation 90

6-1 La route ou la piste à effacer 90

6-2 Le réseau aérien à enlever ou à enfouir 91

6-3 Le remblai ou la zone d'extraction à atténuer 91

6-4 La démolition et le nettoyage 92

6-5 La coupe d'arbres et l'arrachage de plantes envahissantes 94

6-6 Le sol à cicatriser, l'exclos 95

6-7 Les plantations 96

7 Les motifs de l'information 97

7-1 Le balisage 97

7-2 La signalétique 98

7-3 Le lieu d'information 101

7-4 La maison de site ou « maison du littoral » 103

Savoir regarder pour agir

Œuvrer pour la beauté des paysages littoraux et lacustres du 21^{ème} siècle, c'est apporter la marque de notre temps, en composant avec les traces du paysage sauvage, médiéval, classique, romantique et contemporain, et créer un équilibre temporaire entre l'Homme et la Nature. La parole est aujourd'hui au paysagiste Alain Freytet, pour recueillir son « retour d'expériences » et nos enseignements sur l'outil « Schéma d'intentions paysagères ». Outil visuel et efficace, il offre une représentation graphique, aisée à lire pour tout un chacun et apte à catalyser un « projet de territoire ».

Forger ce regard individuel et collectif, c'est aussi agir sur la familiarisation du citoyen aux valeurs environnementales, sociales, économiques et culturelles du paysage, et ainsi agir pour éviter la standardisation menaçante des paysages qui guette les espaces naturels.

Merci à Alain Freytet de son apport fidèle, constant et passionné, et de cette transmission ! Continuons à faire « œuvre de paysage », de la grande échelle à la plus petite, au bénéfice de la protection des rivages.

Agnès Vince,
directrice du Conservatoire du littoral



L'étang du Lotu
dans l'Agriate.
(unité littorale de
l'Agriate, Corse)



Conservatoire du
littoral

Dans un monde où le changement est permanent, la recherche d'un équilibre harmonieux entre les processus naturels et les activités humaines est au cœur de la mission de protection menée par le Conservatoire du littoral. Protéger, au bénéfice de tous, les espaces naturels littoraux les plus beaux et les plus diversifiés en évitant la banalisation des paysages, l'appauvrissement des milieux vivants et les fracturations sociales relève du véritable défi engagé par l'établissement depuis sa création en 1975. Le Conservatoire du littoral a pour mission de protéger la biodiversité et les paysages. A ce titre il achète des dunes, landes et boisements, marais et falaises soit en 2021 plus de 700 sites en France métropolitaine et outre-mer. Chacun de ces sites est unique et fait l'objet d'un programme de mise en valeur patrimoniale et paysagère qui se construit autour des mêmes valeurs : respect du lieu, légèreté et réversibilité des aménagements notamment.

Les projets et les travaux menés conjointement par les équipes du Conservatoire, les collectivités locales et les associations gestionnaires s'appuient sur les compétences de paysagistes concepteurs. Ils bénéficient largement aux politiques du paysage mises en place depuis le début du XX^{ème} siècle par l'Etat. Ainsi la loi de 1906 sur la protection des « sites et monuments naturels à caractère artistique » précéda celle de 1930 sur « la protection des sites à caractère pittoresque, historique, artistique, légendaire et scientifique ». Celle-ci reste aujourd'hui un outil très vivant permettant d'assurer une protection forte des paysages dans leur dimension patrimoniale et mémorielle mais évoluant aussi peu à peu vers la protection d'ensemble paysagers de plus en plus vastes.

Les bouleversements provoqués par l'expansion urbaine, la destruction des paysages ruraux par les remembrements et l'artificialisation du territoire a motivé l'émergence d'une politique de qualification des paysages dits « du cadre de vie » obligeant tous les acteurs du territoire à porter une attention aux paysages « ordinaires » avec la loi sur « la protection et la mise en valeur des paysages » de 1993 puis, en 1995, avec la mise en place des « plans de paysage » liés aux documents d'urbanisme. La définition d'une politique européenne du paysage est concrétisée en 2002 avec l'adoption de la convention de Florence ratifiée par la France en 2006. Elle consacre alors une conception du paysage qui doit être intégrée dans toutes les politiques d'aménagement du territoire et qui permette de développer la participation citoyenne à ces projets. Le paysage s'adresse ainsi à la sensibilité de chacun et les projets peuvent être partagés et co produits par nombre d'acteurs du territoire

« Le paysage est un concept transversal dont l'usage peut contribuer à engager des projets territoriaux participatifs et donc démocratiques. Ces derniers permettent d'englober tous les domaines de l'économie locale et leurs conséquences sur la qualité du milieu de vie des habitants ».

(Régis Ambroise)

Parallèlement la politique menée dans le cadre du label « grands sites de France » a permis de mieux faire reconnaître la valeur économique des paysages protégés, véritable outil de promotion des territoires axés sur des objectifs de qualité et impliquant une participation volontariste des populations concernées.





Pendant trois ans, les versions du Schéma d'intentions paysagères pour le site du Cap Fréhel se sont succédées pour arriver à celle qui a déclenché les phases d'aménagement en 2016 (Unité littorale de la Baie de St Brioux – Caps d'Erquy – Fréhel, Bretagne).

Nourris de toutes ces démarches, les projets engagés sur les sites du Conservatoire tentent à chaque étape de répondre aux particularités et à l'identité propre des lieux. Pour ce faire des outils spécifiques ont été créés et développés au fil du temps et des projets mis en œuvre.

Le Schéma d'intentions paysagères en est une illustration que le Conservatoire souhaite partager largement. C'est un outil efficace et collaboratif qui peut permettre de se projeter plus facilement dans l'avenir d'un territoire.

La nécessité de ce retour d'expériences sur le Schéma d'intentions paysagères s'est fait jour lors des « formations paysage » réalisées auprès de chacune des délégations de rivages de l'établissement. Elles sont aujourd'hui complétées par des formations organisées conjointement par le Conservatoire et le Réseau des Grands Sites de France. Ces formations paysage s'appuient sur le guide méthodologique « les paysages du Conservatoire du littoral, de la reconnaissance au projet » édité en septembre 2013.

Le schéma d'intentions paysagères s'est révélé être un outil stratégique et important. Les formations paysage, la réflexion menée sur les plans de gestion des sites du Conservatoire du littoral et la mission de paysagiste-conseil que mène Alain Freytet auprès des délégations Corse et Centre Atlantique ont montré toute son importance. Il semblait utile que ce recueil d'expériences sur le schéma d'intentions paysagères puisse servir à s'approprier cet outil. Cet ouvrage se propose donc d'en préciser la définition et les enjeux, de décrire les différentes utilisations possibles, d'en rappeler les grands principes, d'en expliciter de façon illustrée les éléments de légende et d'en donner des exemples à travers les schémas d'intentions élaborés lors des formations paysage. En effet, préparées par les délégations de rivages, les différentes formations au paysage ont chacune pris comme site d'expérimentation pédagogique un terrain du Conservatoire en devenir sur lequel un schéma d'intentions pouvait s'avérer précieux. Ce sont ces documents élaborés de façon collective qui sont présentés de façon synthétique dans la dernière partie de ce guide. Les croquis et photographies qui illustrent l'ouvrage sont issus des projets réalisés par Alain Freytet pour le compte du Conservatoire. Ces projets ont été menés soit jusqu'à la maîtrise d'œuvre des chantiers soit jusqu'aux Schémas d'intentions paysagères notamment dans le cadre de la mission de paysagiste conseil. Certains de ces SIP ont été pris en relais opérationnel par des paysagistes, des scénographes ou des architectes d'opérations (Franck Watel, scénographe; François Garnier, paysagiste; Pauline Maraninchi et Valentin Charlot, paysagistes dplg ; Jean-Charles Dutelle, Philippe Grossi, architecte dplg; Richard Dumas, architecte dplg...)



Les schémas d'intentions paysagères du Conservatoire du littoral se construisent aujourd'hui sur les bases de principes d'actions définis collectivement au fil du temps par les équipes et les instances du Conservatoire du littoral et enrichis lors des débats et échanges au cours des « formations paysage » qui se sont déroulées pendant trois ans dans chaque délégation sur la base du guide méthodologique « les paysages du Conservatoire, de la reconnaissance au projet ». Cette approche des aménagements est également celle qui prévaut au sein du réseau des Grands Sites de France avec lequel le Conservatoire entretient des relations privilégiées. Ces principes s'inscrivent de façon volontaire et positive dans les politiques du développement durable, de la sobriété énergétique et de la conservation de la biodiversité et du patrimoine culturel.

« Le Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres est un établissement public de l'Etat à caractère administratif qui a pour mission de mener, après avis des conseils municipaux et en partenariat avec les collectivités territoriales intéressées, une politique foncière ayant pour objets la sauvegarde du littoral, le respect des équilibres écologiques et la préservation des sites naturels ainsi que celle des biens culturels qui s'y rapportent »

(Mission du Conservatoire du littoral – code de l'environnement article L322-1).

Lors des sessions de formation à la démarche paysagère, une synthèse de ces grands principes fondant la politique paysagère du Conservatoire du littoral a été précisée et enrichie :

Sur le site de Baracci, le sentier est doucement canalisé pour protéger la terrasse sableuse du piétinement. (Unité littorale du golfe du Valinco, Corse)



Être au service du site et tendre vers la sobriété

- Être au service du site et révéler l'esprit des lieux
- Identifier et défendre la singularité de chaque site et être sensible aux traces du passé
- Privilégier l'intervention discrète et la sobriété
- Favoriser des interventions entre savoir-faire traditionnels et innovation
- Sauvegarder des espaces littoraux offrant aux visiteurs du calme et permettant de rester à l'écoute du paysage sonore
- Mettre en œuvre des projets et des chantiers de moindre impact environnemental
- Assister les entreprises dans l'approvisionnement des matériaux provenant notamment de filières courtes.

Accueillir le public et leur faire vivre une expérience sensible

- Des paysages protégés ouverts à tous : rechercher l'équilibre et l'harmonie entre ces deux orientations
- Faciliter pour les visiteurs la découverte sensible du paysage et du territoire
- Participer à la reconnaissance des paysages naturels « in situ » et « in visu »
- Réduire les aménagements défensifs qui s'imposent comme des « contre » (pieux, ganivelle, mur anti-voiture...) et passer à des aménagements qui s'affichent « pour » (sentier agréable, limites naturelles...) tout en répondant aux incivilités et aux dégradations
- Travailler les outils numériques pour l'interprétation mais laisser des zones blanches sans connexion possible
- Répondre aux demandes d'explications et de connaissances sans tomber systématiquement dans le « panneau »
- Prendre en compte les cinq sens dans l'approche des paysages et les projets

Partager le projet

- Co-construire et partager l'intervention paysagère
- Faire de chaque projet une aventure humaine dans laquelle tous participent : Conservatoire, gestionnaires, concepteurs, élus, entreprises...
- Associer et faire intervenir tous les partenaires, notamment lors des comités techniques et les comités de pilotage
- Développer les outils de participation citoyenne

Initier ou cadrer les usages et l'ouverture au public

- Ouvrir les sites du Conservatoire au public en gardant néanmoins des lieux de tranquillité soustraits à la fréquentation
- Favoriser les modes vraiment « doux » de découverte des sites et en premier lieu la marche à pied
- Répondre de façon spécifique à l'accessibilité de chaque site en favorisant des réponses « cousues mains » qui ne soient pas obligatoirement dans la stricte réponse aux normes
- Anticiper et gérer au mieux les manifestations sportives en évitant leur multiplication et les rassemblements de foules.
- Inscrire tous les projets dans une démarche écoresponsable et durable de protection de la nature
- La protection de la nature s'impose comme une priorité au regard de la réduction de la biodiversité
- Gérer les pics de fréquentations sans uniquement les prendre pour base de référence pour dimensionner les aménagements

Voir grand, voir loin et anticiper les changements

- S'inscrire dans un projet de territoire plus vaste que les parcelles du Conservatoire
- Penser le projet à l'échelle de l'unité littorale
- Inscrire les projets dans le temps long et anticiper les grandes mutations à venir : montée des eaux, réchauffement, après pétrole ...
- Voir loin et grand tout en commençant par une première phase pragmatique
- Conserver les grandes lignes du projet pour le site à long terme tout en faisant évoluer régulièrement les intentions et les principes
- Mettre en œuvre des projets et des chantiers de moindre impact environnemental
- Assister les entreprises dans l'approvisionnement des matériaux provenant notamment de filières courtes

Être capable de gérer ce que l'on aménage

- Favoriser sur les sites la création d'emplois locaux au moment de l'aménagement et durant la gestion sans pour autant tomber dans le sur-aménagement
- Éviter la mécanisation systématique de l'outillage de gestion pour favoriser le travail manuel souvent mieux adapté à la délicatesse nécessaire pour la mise en œuvre du projet



Principes d'action approuvés par le conseil d'administration du Conservatoire du littoral lors de sa séance du 19 décembre 2017.



Lors d'une reconnaissance paysagère partagée sur le Cap Lévi, le premier rendez-vous se fait sur site et au petit matin. La réalisation du Schéma d'intentions paysagères a permis de spatialiser et de synthétiser les pistes de projets. (Unité littorale du Val de Saire, Normandie)

PRÉSENTATION DU SCHEMA D'INTENTIONS PAYSAGÈRES ET SES ENJEUX

LA PLACE DU SIP DANS LE DISPOSITIF DE GESTION

Une pièce importante du plan de gestion

L'intervention foncière menée par le Conservatoire du littoral marque le commencement d'une nouvelle vie pour l'espace naturel à protéger car de propriété privée, il devient une propriété publique destinée à être ouverte à tous. Lorsque la surface acquise devient suffisante pour qu'un dispositif de gestion soit mis en place, la mission du Conservatoire et de ses partenaires évolue vers la définition d'un projet commun pour ce site.

*C'est à compter de cette étape que l'élaboration d'un **plan de gestion** peut être engagée. Défini à partir d'un bilan écologique et patrimonial ainsi que de l'état des moyens mobilisables, le plan de gestion correspond au document stratégique qui traduit et planifie l'expression des projets pour le site. Il décrit les ambitions et orientations communes que les partenaires de la gestion s'accorderont à suivre et définit les objectifs opérationnels selon lesquels l'espace doit être restauré, aménagé et géré. Le plan de travail traduisant ces objectifs peut être compris dans le plan de gestion ou élaboré de façon distincte par le gestionnaire, selon une temporalité adaptée.*

*Le **schéma d'intentions paysagères** représente une pièce importante du plan de gestion. Il permet de spatialiser et de synthétiser les grandes orientations de projet et de gestion. Le SIP peut par conséquent être utilisé à différentes phases de la vie du site.*

*Il est tout d'abord un **outil stratégique** utile à l'acquisition. Il peut aisément être utilisé lors de la prospection foncière en permettant de visualiser et projeter l'intérêt et les résultats possibles de l'acquisition par le Conservatoire.*

*Le SIP est également un **outil de concertation** permettant d'ouvrir un espace de dialogue avec les partenaires locaux et les habitants, de partager et définir ensemble les ambitions et les orientations stratégiques, puis la définition et la mise en œuvre du projet pour le site. Le SIP n'est pas le plan de gestion mais il en définit les bases grâce à l'approche sensible, à la concertation et à ses pouvoirs de médiation.*

Enfin, le SIP peut intervenir lors de la mise en œuvre du projet. Il est alors considéré comme un **outil de programmation** participant à l'élaboration et aux évolutions possibles d'un projet d'aménagement. A cet égard, il constitue souvent le programme sur lequel se baseront le Conservatoire maître d'ouvrage (ou son délégataire) et son maître d'œuvre pour la réalisation des travaux en milieux naturels.



Un des éléments du projet
L'étude paysagère s'associe nécessairement aux autres approches qui composent le site (biodiversité, patrimoines culturels et architecturaux, usages...) pour aboutir à des projets et une gestion opérationnelle. Lorsque les éléments de diagnostics thématiques sont suffisamment complets lors de l'élaboration du SIP, celui-ci peut ainsi constituer le cœur du plan de gestion, intégrant les orientations et la définition du projet. S'il intervient davantage en amont, il sera fréquemment amené à être complété par d'autres analyses thématiques, et amendé dans le cadre du plan de gestion définitif.



Sur le Cap Fréhel, après le recul du stationnement, l'accès principal au phare puis à la pointe utilise un ancien petit sentier traversant la lande. Le Schéma d'intentions paysagères (page 10) a fortement contribué à l'émergence de ce projet ambitieux. (Unité littorale de la Baie de St Brieux – Caps d'Erquy – Fréhel, Bretagne)

Le schéma d'intentions paysagères s'accompagne de textes argumentaires, de croquis, de coupes et de blocs diagrammes d'esquisse qui donnent les premières visions de ce que l'on attend des traitements et aménagements. Le schéma lui-même peut s'afficher sur des fonds de plan divers qui permettent d'en explorer les faisabilités : parcelles du Conservatoire, des propriétés publique, cadastre...

Le contexte réglementaire

Un grand nombre des sites du Conservatoire bénéficie de réglementations touchant l'occupation des sols, de l'environnement, du paysage ou d'abords de monuments historiques. Les travaux demandent des autorisations par exemple au titre des sites classés ou inscrits ou de Natura 2000. Ces dossiers peuvent s'appuyer sur le SIP pour présenter une vue globale synthétique donnant à comprendre et à situer une multitude de petits travaux dispersés dans des espaces souvent vastes. Les projets sur ces espaces naturels ont en effet un caractère extensif contrairement à la nature intensive des projets urbains. L'adaptabilité du SIP permet de répondre rapidement aux remarques des services en charge de ces autorisations.

Lors de la formation paysage sur l'île de La Réunion en septembre 2016, et après un trajet de plusieurs kilomètres depuis les pentes du volcan jusqu'au berges de l'Etang du Gol, un arrêt à l'ombre autour de l'image aérienne permet collectivement de dessiner une première esquisse du SIP. (Unité littorale de la Plaine de Saint Louis, La Réunion)

DÉCIDER ENSEMBLE DU PROJET



Un espace de dialogue

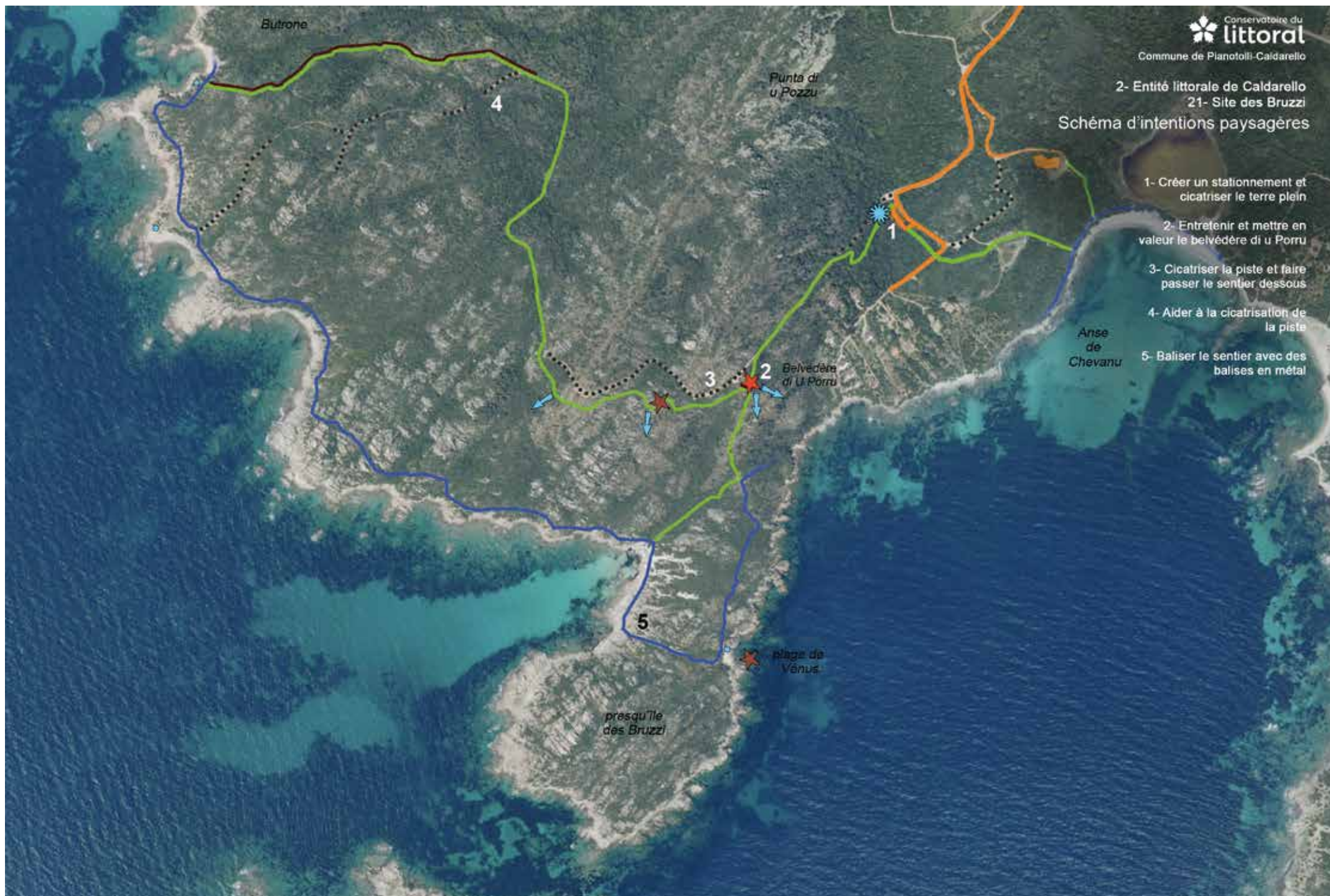
L'intention n'est pas l'injonction ni la décision. Ce terme ouvre le dialogue. Les lieux situés dans des espaces protégés à forts enjeux font souvent l'objet depuis longtemps d'attentes et de projets variés qui vont pouvoir s'exprimer. Le schéma d'intentions paysagères gagne à être construit avec l'ensemble des partenaires lors d'ateliers faisant se succéder des reconnaissances de terrain et des séances de travail en salle. Il est susceptible d'évoluer touche par touche au fil des rencontres et des suggestions de chacun. Les intentions évoluent au cours de cette concertation et la succession des différentes versions permet de garder en mémoire l'évolution des réflexions qui ont mené au document final. La cartographie comme la rédaction des grands principes d'intervention font l'objet d'échanges. Plutôt qu'une multitude de scénarios dont il est difficile de sortir sans frustration, le schéma d'intentions paysagères est unique et se décline souvent en phases successives.

Les SIP tirés en format A3 permettent une souplesse d'utilisation comme ici en mairie de Pianottoli – Caldarello devant le maire et un adjoint. Une nouvelle reconnaissance de terrain est l'occasion d'échanger et de faire évoluer les documents. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



Schéma d'intentions paysagères

- 1- Créer un stationnement et cicatriser le terre plein
- 2- Entretien et mettre en valeur le belvédère di u Porru
- 3- Cicatriser la piste et faire passer le sentier dessous
- 4- Aider à la cicatrisation de la piste
- 5- Baliser le sentier avec des balises en métal





Sur la pointe de Bilfot, les grands principes de recul du stationnement et de création d'un sentier pédestre en crête s'affichent clairement par la comparaison entre l'état actuel et l'état projet.

De l'état actuel aux intentions

Le schéma d'intentions se base sur un diagnostic partagé. En utilisant la même légende et le même fond que le schéma d'intentions, le relevé de l'état actuel est un document utile pour bien visualiser la situation d'où l'on part. La vidéo projection qui fait succéder l'état actuel au schéma d'intentions paysagères constitue un outil remarquable pour expliciter clairement et précisément le projet.



La présence des croquis réalisés sur le site permet à tout moment de se raccrocher aux perceptions de terrain. (Unité littorale du Trégor-Goëlo, Bretagne)

Au croisement de plusieurs disciplines

Le schéma d'intentions paysagères ne se limite pas aux seules préoccupations strictement « paysagères ». Il traduit les formes paysagères des projets relevant de disciplines variées. Il prend en compte l'ensemble des projets qui ont de façon prégnante ou discrète une influence sur le paysage. Cette traduction paysagère des intentions multiples qui investissent un espace permet d'éviter les superpositions d'aménagement sans relation avec les autres. Chaque discipline élabore ses propres documents d'objectifs parfois traduits en projet. Plutôt qu'une succession de cartes de projet dissociées les unes des autres, le schéma d'intentions paysagères est un document unique qui donne à voir et à comprendre comment les différents éléments de projet interagissent les uns avec les autres. Les projets d'aménagements très spécifiques et techniques y sont traduits sous des formes en accord avec le site. Les projets d'aménagements extérieurs aux terrains du Conservatoire mais ayant des influences sur le site sont pris en compte et traduits dans le schéma d'intentions paysagères.

Formaliser quelques principes clairs associés

L'expression des intentions paysagères liées à un site peut souvent se traduire sous forme de quelques principes clairs et synthétiques, écrits et permettant de préciser une stratégie d'aménagement partagée à un moment donné. Elle donne des chances de garder un cap pour des projets qui parfois s'étalent sur plusieurs années malgré les changements d'élus et de chargés de mission. La relecture partagée de ces principes permet d'évaluer le chemin parcouru. Chacun de ces quelques principes peuvent être explicités et illustrés.

Un outil d'évaluation

Le schéma d'intentions paysagères donne les perspectives de projet pour un site à un instant donné. Il permet d'en garder la mémoire sous la forme d'un document synthétique et de faire le bilan sur les travaux effectués après quelques années. Ses différentes versions illustrent aussi l'évolution de la réflexion au cours du temps.

Un document de travail évolutif

Lorsqu'il est adopté, le schéma d'intentions va évoluer dans le temps et s'adapter à de nouveaux enjeux. Il est alors actualisé pour rester un document vif et d'actualité que l'on peut sortir à chaque nouveau projet. Quand certains éléments du schéma passent en phase opérationnelle, il est souvent nécessaire de reprendre le document pour faire figurer précisément ce qui a été réalisé. Ces modifications sont réalisées par les agents du Conservatoire ou les responsables locaux de la gestion qui doivent alors avoir accès au document source modifiable. Les outils informatiques des Systèmes d'Information Géographique souvent plus maîtrisés que les logiciels image peuvent être utilisés pour l'élaboration des SIP. Quand le schéma d'intention est réalisé par un bureau d'étude, il convient de le récupérer sous sa forme modifiable et avec les logiciels SIG ou image compatibles.

Le passage au chantier

A partir du SIP, s'engagent des mises en œuvre opérationnelles. Elles peuvent être réalisées en régie par les agents du littoral ou en maîtrise d'œuvre directe assurée par les chargés de mission du Conservatoire du littoral ou les gestionnaires. Dans certains cas la complexité et l'ampleur du SIP demande l'intervention d'un maître d'œuvre paysagiste. Le SIP devient une donnée de programmation que le bureau d'étude devra prendre en compte avec considération afin de ne pas remettre en cause un travail réalisé en concertation avec les partenaires du projet sur des années. La marge de création existe néanmoins dans ce projet dont les grands axes sont cadrés par le SIP.

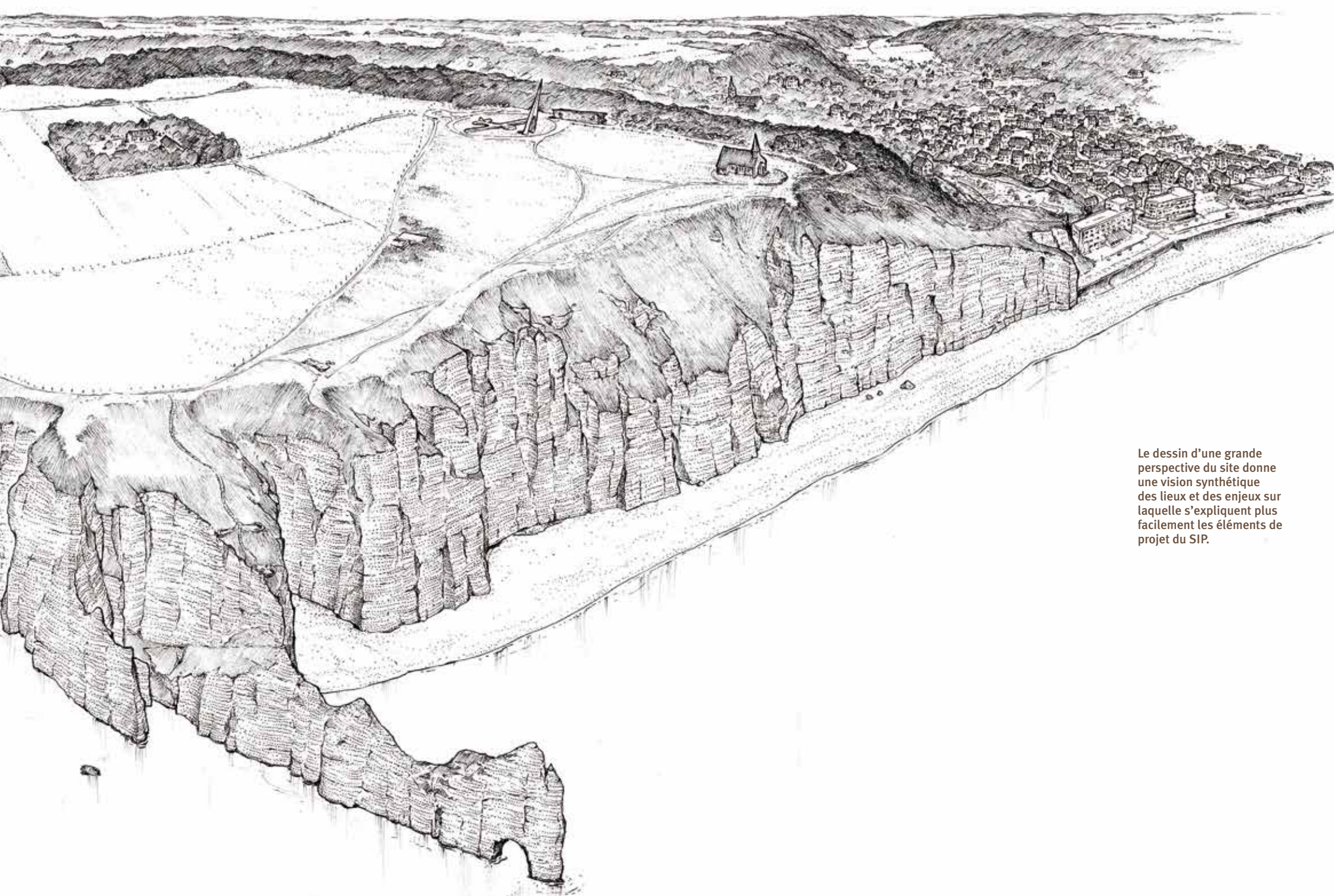
S'INSCRIRE DANS L'ESPACE

L'emboîtement des échelles

Le schéma d'intentions paysagères concerne en premier lieu des sites de quelques kilomètres carrés. On peut le nommer alors « plan d'intentions paysagères. Il y trouve une traduction quasiment opérationnelle. Quand les interventions du Conservatoire du littoral et de ses partenaires se multiplient le long du trait de côte, il peut être intéressant de changer d'échelle et de tenter l'élaboration d'un schéma d'intentions paysagère sur un territoire plus étendu à une échelle plus petite. Il peut aller jusqu'à investir l'unité littorale et contribuer à une stratégie territoriale partagée avec les collectivités et l'Etat. Si l'échelle change, la légende (pictogrammes et couleurs), est conservée pour faciliter la compréhension des différents documents emboîtés.

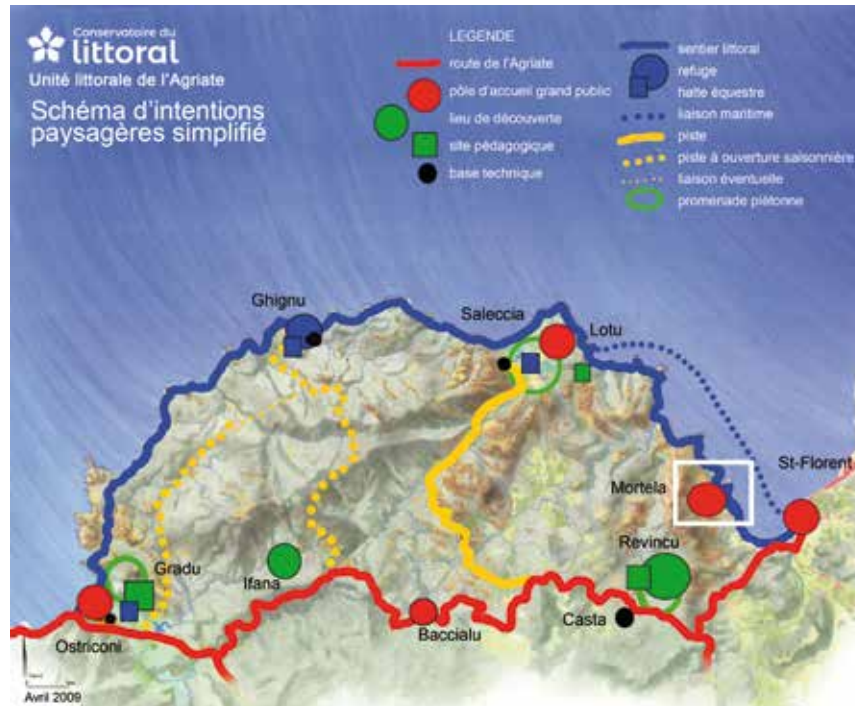
Sur la falaise d'Amont à Etretat les deux échelles de projets se complètent. L'une à l'échelle de l'ensemble du plateau permet d'envisager le projet à l'échelle d'unité paysagère du plateau qui retrouve la mémoire de l'ancien éperon barré et l'autre à l'échelle de la pointe du plateau qui domine Etretat. Cette dernière échelle se décline naturellement en Avant Projet (AVP) qui ouvre la voie à la phase des travaux. (Unité littorale des falaises et vailleuses du pays de Caux, Normandie)



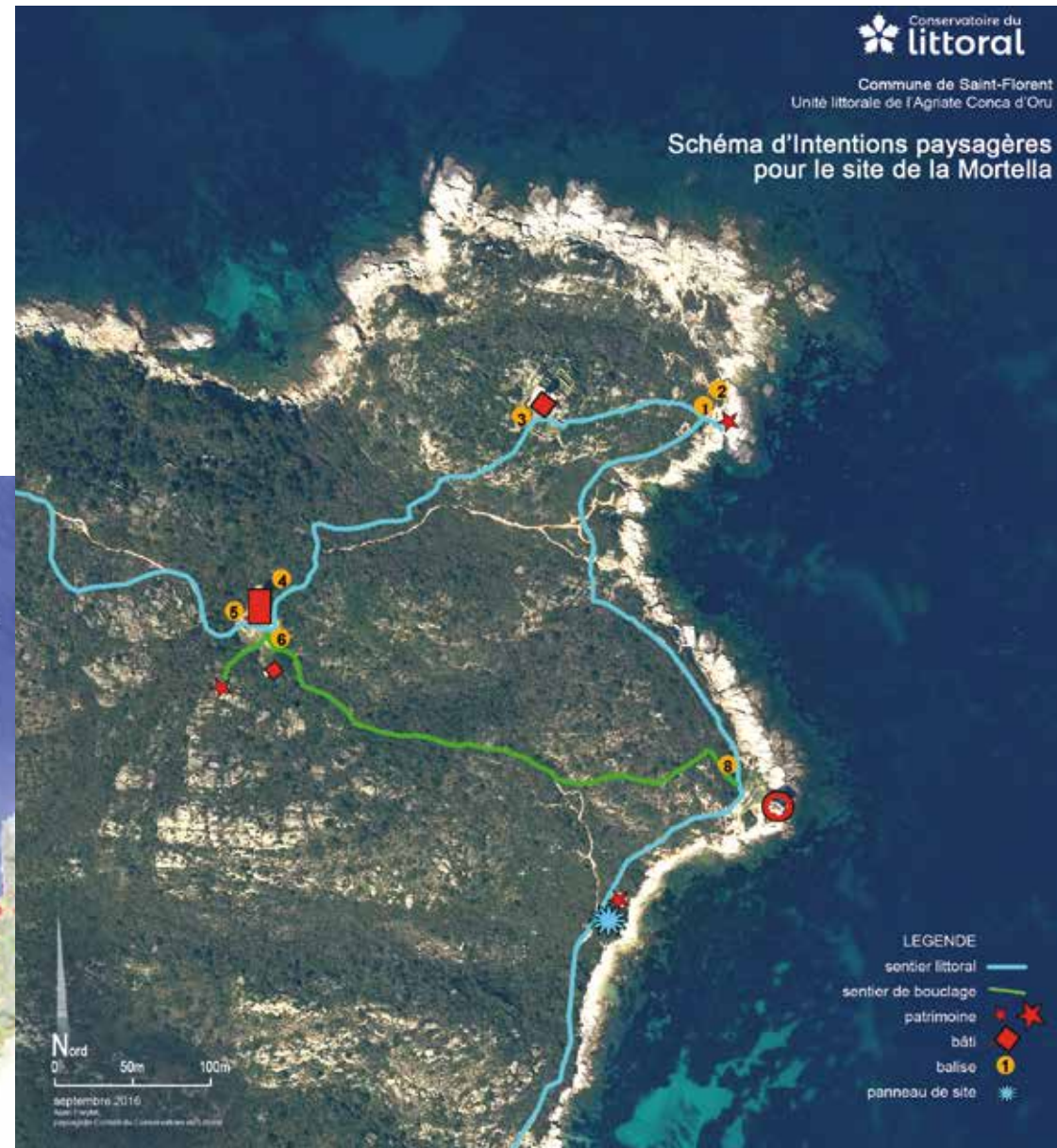


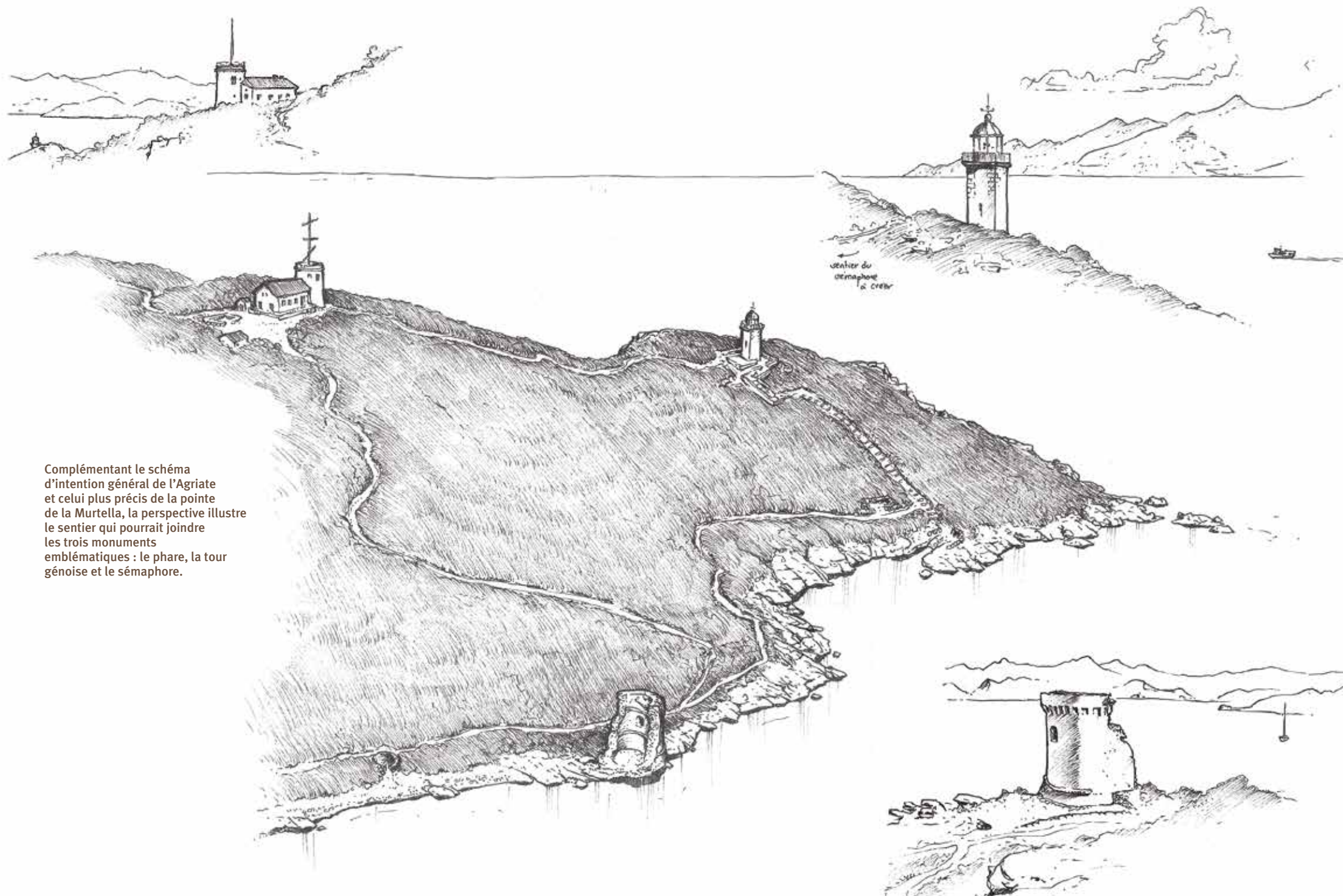
Le dessin d'une grande perspective du site donne une vision synthétique des lieux et des enjeux sur laquelle s'expliquent plus facilement les éléments de projet du SIP.

La réflexion à l'échelle de l'unité littorale permet de prendre connaissance des stratégies urbaines et d'aménagement d'infrastructures des collectivités locales et de l'Etat. Le bon équilibre et la bonne interface entre le domaine urbain et l'espace naturel. Le tiers sauvage peut être représenté non plus sous la contrainte d'une artificialisation des sols triomphante mais sous la forme d'un espace de projet partagé dans lequel le Conservatoire joue un rôle actif. Dans ce cadre, le paysagiste assure souvent un travail de médiation amenant les politiques à imaginer voire rêver leur territoire de demain. Ainsi, le Conservatoire, avec ses partenaires « apporte la contribution de son analyse stratégique dans l'élaboration des directives territoriales d'aménagement et des autres schémas d'aménagement du territoire ». (Stratégie à long terme Conservatoire du littoral 2005 – 2050 p.9)



Pour l'Agriate, un SIP synthétique global permet de saisir rapidement les grands enjeux spatiaux du territoire. Il s'appuie sur une dizaine de SIP locaux dont celui de la Mortella. (Unité littorale de l'Agriate, Corse)





Complémentant le schéma d'intention général de l'Agriate et celui plus précis de la pointe de la Murtella, la perspective illustre le sentier qui pourrait joindre les trois monuments emblématiques : le phare, la tour génoise et le sémaphore.

Un outil d'aide à la définition du périmètre d'intervention foncière
 Le schéma d'intentions permet parfois d'orienter les stratégies d'acquisition sur les parcelles clés qui permettront de déverrouiller une situation de blocage. Certains aménagements de valorisation ou de protection ne sont possibles que sur des terrains publics et notamment sur les propriétés du Conservatoire. La présentation et l'argumentation du schéma d'intentions paysagères peuvent contribuer à convaincre des élus d'un projet partagé et débloquer la décision du conseil municipal de créer ou d'étendre la zone d'intervention du Conservatoire. Les réalisations déjà effectuées par le Conservatoire témoignent de ce qui peut se faire, de ce qui s'est fait. Cette valeur d'exemple crée un capital de confiance et peut permettre de débloquer des acquisitions et des aménagements.



Sur la parcelle du Conservatoire en bord de lac, les travaux d'ouverture d'un sentier pédestre de bord de rive et d'un chemin cyclable passant plus haut sont en cours.
 (Unité littorale du lac de Vassivière, Grands Lacs)



Le SIP des rives de Nergout propose une boucle de promenade et l'ouverture d'une lande à bruyère délivrant ce qui sera l'un des plus beaux points de vue sur le lac. Ces intentions orientent la stratégie d'acquisition du Conservatoire. Sur cette version du SIP, certaines parcelles cadastrales précisent par leur couleur l'état de la propriété foncière.

Connaître l'histoire du site

Dans certaines circonstances, sur des sites au passé mouvementé et sur lesquels des projets de paysage ont déjà été réalisés, il peut être intéressant de traduire cette histoire des projets successifs sous la forme de cartographies réutilisant le fond de plan et la légende du SIP. En effet, il est très rare d'arriver sur des lieux vierges de toutes interventions. Rappeler grâce à ces documents que le projet n'est qu'une étape de plus dans un objectif de qualités paysagères et écologiques permet d'inscrire l'action présente dans un processus long et cohérent.



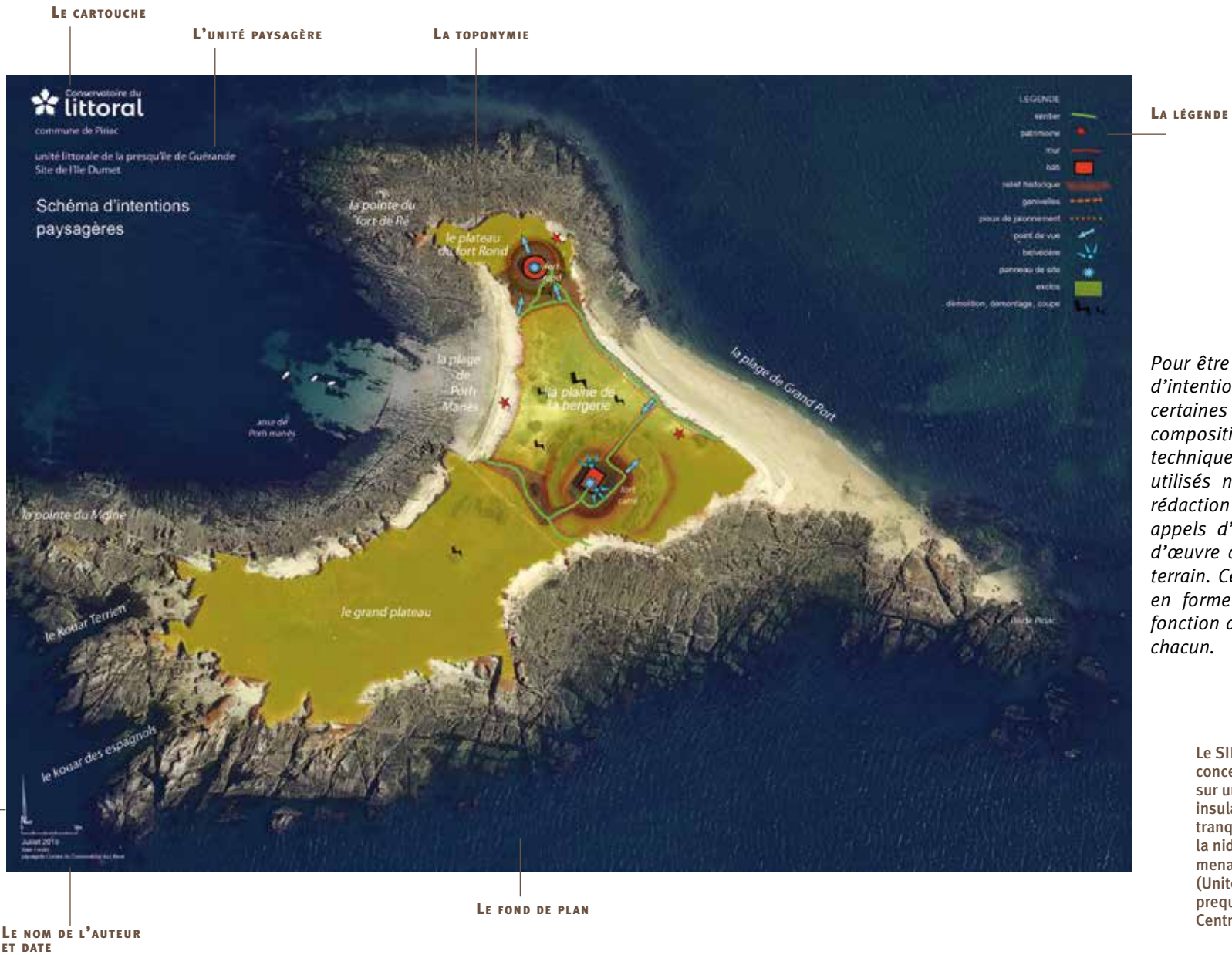
Ces trois étapes du SIP de l'anse de Fouras anticipent la montée du niveau de la mer. Ils prévoient le déplacement de cheminements en trois étapes. Cette anticipation permet d'orienter, dès aujourd'hui, la stratégie d'acquisition du Conservatoire. (Unité littorale de l'estuaire de la Charente et des marais Nord de Rochefort, Centre Atlantique)

Du court au long terme

Le schéma d'intentions paysagères se décline à différentes échéances. Il traduit à long terme un état idéal de valorisation et de protection de l'espace et de la nature. Ce travail permet de se donner la part du rêve nécessaire aux grands desseins ou d'envisager sans tabou les mutations en cours comme la montée des eaux et le changement climatique. Il donne des pistes et des orientations à long terme. Il constitue la feuille de route des aménagements et de la gestion. Certaines intentions n'ont pas obligatoirement de caractère immédiatement opérationnel, soit qu'elles concernent par exemple des terrains privés que le



Conservatoire pourrait acquérir, soit qu'elles se trouvent sur des espaces dont les enjeux naturalistes ne sont pas encore bien connus et qui devront attendre les conclusions d'études plus approfondies. Ce schéma d'intentions paysagères de long terme peut alors se traduire par des étapes intermédiaires à moyen et court terme. Le court terme pourra servir de base programmatique pour les travaux d'aménagement. Cette première étape est souvent plus facile à exposer, le projet à long terme étant parfois difficilement acceptable par tous, en particulier pour les sites qui auront à subir la submersion marine.



Pour être lisible et synthétique, le schéma d'intentions paysagères doit obéir à certaines règles sémiologiques et de composition graphique. Les éléments techniques exposés ci-après pourront être utilisés notamment dans le cadre de la rédaction de cahiers des charges pour des appels d'offres à destination de maîtres d'œuvre concepteurs et autres acteurs de terrain. Ce sont des suggestions de mises en forme qui peuvent être adaptées en fonction des compétences et habitudes de chacun.

Le SIP de l'île Dumet concentre la fréquentation sur une petite surface insulaire pour favoriser la tranquillité du milieu et la nidification d'oiseaux menacés. (Unité littorale de la presqu'île de Guérande, Centre Atlantique)

LES BASES CARTOGRAPHIQUES

Le fond de plan

Ce fond de plan est travaillé pour que s'expriment les différents motifs et espaces qui composent le paysage. Il prend comme base une photographie aérienne améliorée ou une « carte des paysages ». Les textures, les contrastes, les couleurs, les ombrages sont travaillés ou retravaillés à la main ou par logiciel de dessin. L'analyse des cartes topographiques, géologiques et historiques peut s'avérer précieuses pour différencier les différents milieux et domaines. La carte des paysages dessinée au crayon de couleur est notamment intéressante pour de grands périmètres où la photographie aérienne a tendance à lisser ou à brouiller l'image.



Le SIP des falaises de Marie-Galante réalisé lors de la formation paysage en Guadeloupe prend comme fond de plan une photographie aérienne retravaillée qui met en relief les différentes unités paysagères sans les cerner d'un trait. Cette représentation illustre de façon légère et directe la relation entre le tracé proposé des sentiers de promenade et le relief. (Unité littorale de Marie-Galante, Guadeloupe)

Les unités paysagères

L'identification des unités paysagères, leur dénomination et leur localisation est l'une des étapes importantes de la concertation et de l'analyse paysagère. Elles sont traduites sur la carte par des aplats de couleurs translucides surimposés à la photographie aérienne retravaillée. Les unités sont jointives, de bords plus ou moins nets et la carte ne comporte pas de blanc. Ainsi, une unité paysagère de marais peu lisible sur la photographie aérienne sera rendue plus bleue pour la distinguer des versants plus secs. Le choix des couleurs s'inspire de la palette de couleur des paysages.

La toponymie

La première indication toponymique concerne d'abord les noms des unités paysagères souvent calligraphiés en majuscule. Viennent ensuite les noms des bourgs, quartiers, villages ou hameaux importants. La troisième famille des noms de lieu concerne les motifs singuliers comme les cours d'eau, les cols ou les sommets. La recherche des noms de lieux relève non seulement de l'analyse des cartes anciennes et actuelles mais également d'enquêtes et d'échanges auprès des habitants qui parfois ne se reconnaissent pas dans les noms dispensés par les cartes officielles. On préférera souvent cette version orale.

La toponymie des unités paysagères du SIP de l'étang du Gol élaboré lors de la formation paysagère sur l'île de La Réunion relève de deux familles :

le substrat avec les dunes, la plaine, les ravines et l'étang et les entités urbaines avec les quartiers et les zones d'activités. Chaque unité paysagère est localisée par la position du nom et une couleur en transparence.

En deuxième niveau, les structures linéaires des grandes allées et des canaux utilisent une typographie italique plus petite.

(Unité littorale de la Plaine de Saint Louis, La Réunion)





La légende

Elle sera simplifiée par rapport à la légende complète (cf page 46) en ne faisant figurer que les aplats et pictogrammes utilisés. Elle est présentée sur le fond de la photographie aérienne pour en simplifier la lecture.

Le cartouche

Il fait figurer le logo du Conservatoire suivi du nom de la ou des communes, de l'unité littorale et du site accompagné de son numéro de référence. La référence à l'unité littorale est importante pour situer le projet dans un cadre territorial plus vaste. Une unité littorale correspond à une entité géographique délimitée selon des logiques à la fois biogéographiques, paysagères et culturelles. Chaque unité littorale représente un territoire homogène pour faciliter les analyses et des pressions qui s'y exercent. Pour inscrire son action à une échelle territoriale adaptée, le Conservatoire du littoral a ainsi procédé au découpage de son domaine d'intervention en 147 unités littorales.

L'échelle et le Nord

L'échelle est représentée graphiquement pour rester valable tout au long des agrandissements et des réductions du document. Elle est accompagnée par la mention de l'échelle à laquelle le document a été cartographié. Quand cela est possible une échelle « ronde » est choisie (1/1000°, 1/2000°...) permettant facilement d'apprécier les distances et de réaliser un pré-métré.

Le nom de l'auteur et la date

Ces indications seront précieuses quand le document aura quelques années. Elles permettront de remonter à la source et connaître qu'elles étaient les intentions à l'époque.

Le format

Le format A3, facilement transportable et reproductible s'avère très pratique. Le document de la stratégie du Conservatoire l'utilise. Il peut être réduit en format A4 dans une plaquette en restant lisible. Des formats plus grands sont parfois utilisés, allant jusqu'au AO qui donne lieu à des posters affichables.

Le poster

La réalisation d'un poster est l'occasion d'accompagner le schéma d'intentions paysagères par des blocs diagrammes, des photographies, une description du contexte, des paysages et du projet, des cartons thématiques sur le relief et la géomorphologie dynamique du trait de côte sur l'état des propriétés ou sur la carte générale de l'unité littorale qui permet de replacer le schéma d'intentions paysagères dans un cadre plus large.

Le SIP des rivages de la commune de Lucciana s'inscrit dans un schéma d'intentions global. Chaque commune composant cette unité en possède un. Ces SIP donnent lieu à un poster. Ils sont l'une des productions de la démarche « Adapto » menée en Corse sur la gestion intégrée de l'espace littoral. (Unité littorale du delta du Golo, Corse)



L'animation

La présentation du schéma d'intentions paysagères peut être rendue dynamique par l'animation vidéo commentée. Elle fait se succéder en fondu les différentes cartes du diagnostic au projet. Les différentes cartes gardent le cadrage et le fond commun. Les unités paysagères par exemple peuvent apparaître les unes après les autres chacune illustrée par un croquis ou une photographie en prenant comme exemple les suites de photo du « panorama du paysage » (site du Conservatoire du littoral). La succession des cartes géologiques et historiques réinterprétées permet d'en comprendre l'évolution. Le schéma d'intentions paysagères gagne à ne pas apparaître en une seule image finalisée. L'affichage successif et commenté de chaque élément de légende construit progressivement le document et le rend plus lisible. Ces petites vidéos de quelques minutes sont des outils de communication facilement utilisables en réunion ou en présentation publique.



Le SIP de la baie de Stagnolu est redessiné sur la photographie aérienne oblique en utilisant la même légende que le schéma. Cette représentation a permis de mieux faire saisir les enjeux d'une bonne accroche entre l'espace urbain et le site naturel. (Unité littorale du Golfe de Porto Vecchio, Corse)



Le SIP du lac de Naussac a été réalisé à l'échelle de l'ensemble du lac et de ses abords en amont de toute acquisition. Il a été présenté à différentes phases de son élaboration et sous des formes diverses : ateliers participatifs, exposés en salle et sur le terrain, publication locale, expositions... (Unité littorale de Naussac, Grands Lacs)



La présentation

Elle peut se faire sous forme de vidéo projection ou d'affichage. La vidéo projection autorise l'affichage progressif des éléments du schéma d'intentions. Ces étapes successives permettent d'exposer de façon dynamique la logique d'élaboration du document souvent complexe. La projection successive de la carte de l'état actuel puis des différentes phases du schéma d'intentions paysagères permet de visualiser à une même échelle et selon un même cadrage les différentes étapes chronologiques. L'énoncé et le commentaire de la légende peuvent servir de fil conducteur à la présentation. L'animation en maquette numérique du schéma d'intentions paysagères permet des échanges fructueux notamment avec les partenaires qui ne sont pas familiers des représentations cartographiques.



A l'occasion des rencontres des Grands Sites de France à Rochefort, le Conservatoire du littoral présente ses projets sur et la façon dont ils s'associent aux intentions du Grand Site Estuaire de la Charente, de la commune et de la Communauté de Communes Rochefort Océan (CARO). Le tirage grand format du SIP permet sur site d'échanger sur les grands enjeux et les intentions paysagères. (Unité littorale de l'estuaire de la Charente et des marais de Rochefort, Centre Atlantique)



LÉGENDE DES SCHÉMAS D'INTENTIONS PAYSAGÈRES

Vocation des espaces

- 1 Espace ouvert
- 2 Bocage
- 3 Espace boisé
- 4 Espace urbanisé

1 Les motifs de perception

- 11 Point de vue
- 12 Belvédère

2 Les motifs de la circulation

- 21 Route
- 22 Piste
- 23 Stationnement
- 24 Sentier littoral
- 25 Sentier

3 Les motifs de naturalité

- 31 Arbre remarquable
- 32 Mare ou source
- 33 le site sous marin
- 34 Rocher remarquable

4 Les motifs du du bâti

- 41 Mur
- 42 calade
- 43 la passerelle
- 44 le quai, la cale le ponton
- 45 Ganivelle
- 46 Clôture
- 47 Petit patrimoine
- 48 Ruines
- 49 observatoire
- 410 bâti remarquable
- 411 refuge ou gîte patrimonial

5 Les motifs de la renaturation

- 51 Route ou piste à effacer
- 52 Réseau à enfouir
- 53 Remblais ou zone d'extraction à effacer
- 54 Nettoyage
- 55 Démolition
- 56 Coupe d'arbres
- 57 Arrachage de plantes envahissantes
- 58 Sol à cicatiser, exclos
- 59 Plantations

6 Les motifs de l'information

- 61 ballisage
- 62 Signalétique
- 63 Lieu d'information
- 64 Maison de site

LES MOTIFS DE PAYSAGE ET LEUR LÉGENDE

La légende du SIP se compose d'aplats et de pictogrammes schématiques. Ces éléments de légende correspondent au projet lié aux espaces et aux motifs ponctuels et linéaires regroupés :

- Les motifs de perception
- Les motifs de la circulation
- Les motifs de naturalité
- Les motifs du patrimoine bâti
- Les motifs de renaturation
- Les motifs de l'information

Un schéma d'intentions paysagères n'utilisera qu'une partie de cette légende ou sera parfois amené à inventer de nouveaux éléments de légende.

LA VOCATION DES ESPACES

0

0.1

La mer et les étangs

La représentation : un fond transparent bleu exprime la présence de l'eau. Les textures visibles en transparence et les teintes évoquent les différentes natures d'estran.

L'estran constitue l'interface entre la mer et la terre. Suivant l'intensité et le niveau de la marée, le paysage se renouvelle sans cesse libérant d'immenses surfaces de sable, de vase, de schorre ou de platier rocheux. Une géographie sous-marine se révèle. La défense du trait de côte contre la submersion marine a réduit cet espace intermédiaire. Cet espace est devenu aujourd'hui stratégique avec le changement climatique qui inéluctablement va entraîner un recul du rivage et rendre des terres à la mer. Ces nouveaux paysages sont à valoriser pour ne pas vivre cette avancée de la mer comme un échec. Les flèches sableuses donnent naissance à des étangs lagunaires créant une profondeur au rivage. Le Conservatoire du littoral investit souvent ces espaces de grandes valeurs.

Depuis le massif rocheux de San Rafealo, la vue englobe l'ensemble de la baie de Santa Giulia. Le lido sableux donne naissance à un vaste étang arrière dunaire sur lequel le Conservatoire travaille à un schéma d'intentions paysagères. (Unité littorale du Golfe de Porto Vecchio, Corse)



L'espace ouvert

La représentation : un fond transparent d'un vert chaud et clair exprime la lumière des clairières et des prairies. Ce fond peut prendre d'autre couleur en fonction du type de végétation souhaitée : violet clair pour la lande à bruyère, vert d'eau pour des marais, vert jaune pour les dunes...

0.2

Les espaces ouverts sont des espaces de respiration qui offrent des vues lointaines et dégagements. Les prairies, les landes et les marais offrent des ambiances souvent colorées et variées. L'abandon des pâturages et des petites cultures entraînent sur de nombreux sites la fermeture de ces milieux. Les ambiances de fourrés ou de forêt peuvent vite devenir monotones et étouffantes. Elles portent parfois préjudice à la lisibilité des paysages. L'intervention sur la végétation pour ouvrir les espaces et laisser pénétrer la lumière est souvent liée à des opérations naturalistes en faveur de la biodiversité. Travaillés dans le sens du paysage, ces travaux délicats de défrichage ou de déboisement peuvent révéler des sites de grande valeur : le dégagement de point de vue, le dessin harmonieux d'une lisière, la mise en valeur d'un arbre ou d'un bosquet, le jeu de filtre d'une haie, la ligne discontinue d'une ripisylve, l'ouverture d'un ancien potager, etc.



Grâce à l'étendue ouverte des marais, l'abbaye de Talmont constitue un point de mire permanent. Les travaux de plantation de Tamaris prendront en compte ces cônes de vue remarquables. (Unité littorale de l'Estuaire de la Gironde, Centre Atlantique)



Au cœur de l'embouchure du Fango, à quelques centaines de mètres de la mer un massif boisé inattendu recèle des arbres remarquables, notamment des ormes comme on en voit plus beaucoup. (Unité littorale du Luzziyeu Falasorma, Corse)

L'espace boisé

La représentation : un fond transparent et dense d'un vert foncé plus ou moins froid en fonction de l'équilibre entre feuillus (vert foncé chaud) et résineux (vert foncé froid) évoque la masse boisée et l'ombre quelle procure.

0.3

L'espace boisé s'exprime de façon variée. Les massifs forestiers importants possèdent une profondeur et un mystère propre. Les bois, de surface plus petite, sont plus facilement cernables. Sur le littoral, le gradient végétal fait souvent apparaître le massif boisé en deuxième ou troisième rang après la pelouse littorale, la lande littorale et le fourré littoral qui constituent une protection aux embruns et aux vents. Le boisement côtier offre alors une protection et constitue un passage sombre et couvert avant la découverte de la lumière du rivage et de la mer. Ces milieux sont sensibles aux aléas climatiques. Le schéma d'intentions permet de localiser les secteurs où il est souhaité à long terme le maintien ou la reconstitution d'un état forestier. Les boisements peuvent permettre d'accompagner des motifs d'une ambiance forestière ou de masquer des éléments peu en accord avec l'esprit des lieux. Les boisements artificiels de résineux sont souvent convertis en peuplements plus variés. Il est recherché à moyen ou long terme l'évolution vers de vieux peuplements riches d'espèces végétales et d'ambiances.



Les haies autour de l'étang du Pont de Fer offrent de belles fenêtres sur le plan d'eau et ses oiseaux. Le bocage pourrait être renforcé et remaillé pour entourer l'étang d'une ceinture de prairies et de haies protectrices. (Unité littorale de la Presqu'île de Guérande, Centre Atlantique)



Le bocage

La représentation : une trame d'un vert foncé reprend la couleur des boisements. Elle se pose sur les espaces ouverts de culture ou de prairie sur lesquels il est souhaité la reconstitution du bocage.

0.4



Le bocage constitue une résille végétale qui structure le paysage et épouse souvent les formes du relief. Il assure à la fois une continuité boisée et un cloisonnement végétal. Sa valeur de biodiversité n'est plus à démontrer. Son dessin pourra permettre de maintenir des points de vue et des cadrages sur l'horizon ou au contraire contribuer à cacher un horizon peu valorisant pour guider le regard et les pas. Les sentiers et les chemins suivent souvent ces lignes structurantes du paysage et la création de cheminements peut s'appuyer sur des haies existantes ou à créer. La composition du bocage varie sensiblement selon les régions. La palette de plantation s'inspire alors du cortège végétal local ou la mise en place du bocage peut consister simplement à réaliser des exclos linéaires pour soustraire le sol du pâturage et de la fauche. Le schéma d'intentions figure une trame bocagère là où souvent elle a disparu. Il exprime le souhait de remailler un bocage. Elle s'inspire de la trame existante ou reprend de vieux tracés révélés par les photographies aériennes anciennes.



Du haut du Château les marais de Müllembourg et sur l'autre rive les marais travaillés du Pré des Bernes apparaissent comme une limite franche et indépassable à l'urbanisation. (Unité littorale de l'île de Noirmoutier, Centre Atlantique)



L'espace urbanisé

La représentation : un fond transparent plus ou moins dense rouge ou marron varie en intensité selon la pression exercée sur le milieu naturel. Parfois la limite d'urbanisation, quand on souhaite la figer et la traiter est surlignée d'un trait rouge opaque. Cette teinte s'inspire des cartes anciennes, de la couleur des tuiles de certaines régions, évoque le feu et le danger.

0.5

La création du Conservatoire du littoral s'explique notamment par la pression urbaine exercée sur les rivages. L'acquisition s'avère à long terme la solution la plus sûre pour conserver des espaces naturels accessibles en bord de mer. Le travail avec les élus des communes et communautés de communes permet de définir les limites souhaitées de la « tache » urbaine et par opposition les espaces de respiration des paysages ruraux et naturels. Cette cartographie reflète les documents de planification urbaine quand ils existent. Quand la commune est sans PLU, soumise au Règlement National d'Urbanisme, le schéma d'intentions paysagères est une occasion de réfléchir ensemble aux limites souhaitées de l'urbanisation. Le front urbain est de plusieurs natures. Un front bâti ancien va composer en contraste avec le milieu naturel un paysage d'une très grande valeur. Des zones d'activités ou pavillonnaires plus incertaines constituent des proximités moins qualitatives et parfois menaçantes par leur extension aléatoire. Les jardins privés, interdits à la circulation publique, sont inclus selon l'échelle dans la trame de l'espace urbanisé.

0.6

Le rivage et l'estran

La représentation : un fond transparent peut dans certains cas souligner la ligne littorale en utilisant des couleurs différentes selon la nature du rivage : jaune pâle pour une grande plage, jaune plus vert pour les dunes, marron pour les falaises, gris vert pâle pour les pelouses littorales...

La nature du rivage joue un rôle premier dans la perception du littoral. La plage, souvent recherchée propose une relation douce et reposante à la mer. Les dunes, les pelouses, les landes et les fourrés littoraux leur apportent une profondeur variée. La côte rocheuse rend l'accès à la mer plus difficile mais découpe le rivage en de multiples pointes et avancées creusées d'anses et de failles de toute taille. La falaise dramatise le rivage par le vertige qu'elle procure et le danger qu'elle occasionne. Selon sa hauteur, elle découvre au regard une plus moins grande surface de mer. Vue latéralement ou depuis l'estran, elle révèle les secrets de la géologie locale.

Le platier rocheux de la pointe de Chassiron met à jour les strates calcaires dont les falaises nous montrent une coupe verticale. (Unité littorale de l'Île d'Oléron, Centre Atlantique)



1.

LES MOTIFS DE PERCEPTION



Le point de vue

La représentation : Une flèche bleue donne le sens du regard et la direction du plus beau paysage. Le bleu doux évoque les lointains, le ciel, le regard porté sur l'horizon. La flèche est dynamique et rappelle l'aspect fugace de cette perception.

1.1

Les points de vue se succèdent au fil des pas, le long des sentiers ou des routes, parfois attendus, parfois jouant de l'effet de surprise. Depuis la route, ils sont souvent vus de façon brève et fugace. Les plus beaux sont ceux qu'offrent les sentiers que l'on parcourt à pied. La marche à pied permet de s'arrêter et de se poser. L'aménagement consiste alors, avec sobriété, d'ouvrir ou maintenir ouvert le point de vue en taillant avec soin la végétation. Ce travail est parfois réalisé directement par les gardes du littoral. Une pierre ou d'un tronc positionnés si possible à l'abri du soleil ou de la pluie permettent de s'asseoir devant le paysage. Le tracé d'un sentier peut être modifié pour permettre aux promeneurs de bénéficier d'un point de vue. Le premier plan du point de vue est choisi avec soin : un rocher de belle forme, une branche tortueuse, un muret de pierre... Il constitue le cadre d'un tableau naturel. L'enjeu est de ne pas trop appuyer le travail pour que le point de vue semble être là de longue date et ne jamais avoir fait l'objet d'un projet ou d'un aménagement.

Sur le tout nouveau tracé du sentier littoral de Capu Lauros à proximité de Propriano, des fenêtres discrètes ouvertes dans le maquis donnent des points de vue sur la mer. Les gardes du littoral sont mobilisés suite au travail de l'entreprise pour entretenir régulièrement ces ouvertures. (Unité littorale du golfe du Valinco, Corse)



Le belvédère

La représentation : Un point et trois traits évoquent la station arrêtée de l'observateur et le cône de vue proposé par le belvédère. La couleur bleue reprend celle du point de vue liée également à la perception visuelle.

1.2

Le belvédère est un lieu privilégié d'où le paysage se découvre avec ampleur et lisibilité. Le choix de l'implantation du belvédère demande une réflexion approfondie sur le panorama mais aussi sur le lieu en lui-même et sur la mise en scène que propose le

sentier d'accès. Pour ménager l'effet de surprise au belvédère, le sentier qui y mène gagne à ne rien dévoiler avant la découverte du point de vue. La réalisation d'un belvédère est parfois l'occasion de redonner vie à des bâtiments ou à des ruines. Batterie, phare, sémaphore, blockhaus, détournés de leur fonction première, souvent liée à la surveillance et à la guerre, ces constructions offrent à la fois

une assise et une vue qui peuvent s'avérer stratégiques pour la découverte des paysages. Certains belvédères restent muets pour laisser toute son intensité à la beauté du paysage. D'autres, par la valeur pédagogique du panorama s'orientent des tables pour s'orienter et « lire » le paysage. Dans notre culture récente, la table d'orientation est devenue un motif de découverte et de reconnaissance des paysages. Au-delà des toponymes et des altitudes qu'elle donne habituellement, certaines dépeignent le territoire, son histoire, ses habitants, sa nature et ses légendes. Une attention est portée à la qualité graphique de la représentation et au travail sur le support. Ce socle est souvent d'autant plus réussi qu'il paraît être là depuis longtemps. Les points de vue reconnus sont déjà aménagés et ont souvent subi le sur-aménagement touristique : stationnement proche, poubelles, bancs, panneaux. Il faut trier pour laisser respirer le lieu. Les vieilles tables d'orientation en lave émaillée, datant du début du Touring Club de France, deviennent de véritables éléments de patrimoine dont le support doit souvent être remplacé.



Sur le haut de la lande du Puy la Croix au pied d'un vénérable douglas, le belvédère reçoit une table d'orientation à deux visages : celui d'aujourd'hui et celui qu'avait le paysage il y a un siècle, sans lac ni forêt. (Unité littorale du lac de Vassivière, Grands Lacs)

2

LES MOTIFS DE LA CIRCULATION

La route

La représentation : un trait plus ou moins épais selon l'importance de l'axe routier utilise la couleur orange virant vers le rouge reprenant le code cartographique des cartes routières. Cette couleur s'apparente à l'espace urbain et se distingue bien sur les fonds verts.

2.1

La voiture triomphante a investi l'espace. Les routes quadrillent le territoire et permettent de se rendre presque partout sur le littoral. Cette expansion du réseau routier laisse peu de place aux espaces naturels. Certains travaux consistent à faire reculer la voiture pour laisser à la frange littorale une épaisseur suffisante à l'expression de la nature et des paysages. La cartographie des routes, couplée avec celle de l'espace urbanisé permet de rendre sensible la pression que subit le littoral. Les vieilles routes peuvent constituer un patrimoine, notamment celles de bord de mer qui sont de vrais balcons sur l'horizon marin. Elles possèdent souvent un petit patrimoine routier remarquable (murets, caniveaux en pierre, abri de cantonnier, pont...) et demandent un traitement de faveur qui leur évite les artifices du réseau routier habituel : glissière métallique, talus techniques, déblais jetés dans la pente, rochers en grillagés, haies et arbres mal taillés, etc. Les services de la route de l'Etat ou des Conseils Départementaux doivent, avec des paysagistes, porter un soin attentif à ces trajets d'exception. La vitesse excessive n'est pas adaptée à ces routes-paysages où l'on découvre la mer au détour d'un virage. La « conduite apaisée », que l'on voit émerger dans les centres urbains et sur certains sites naturels, pourrait y être proposée. Les travaux lourds d'élargissement de chaussées et de coupure de virages y sont évités au profit de la restauration du petit patrimoine routier et de stationnements mesurés permettant de s'arrêter en toute sécurité pour découvrir le paysage.

La route de la Montagne entre Saint Denis et La Possession traverse la forêt semi sèche de La Grande Chaloupe, propriété du Conservatoire du littoral. Elle a su conserver ses caractéristiques de route de montagne avec ses murets de pierre et ses virages qui constituent un véritable patrimoine routier. (Unité littorale de la Montagne et plaine de Saint Paul, La Réunion)



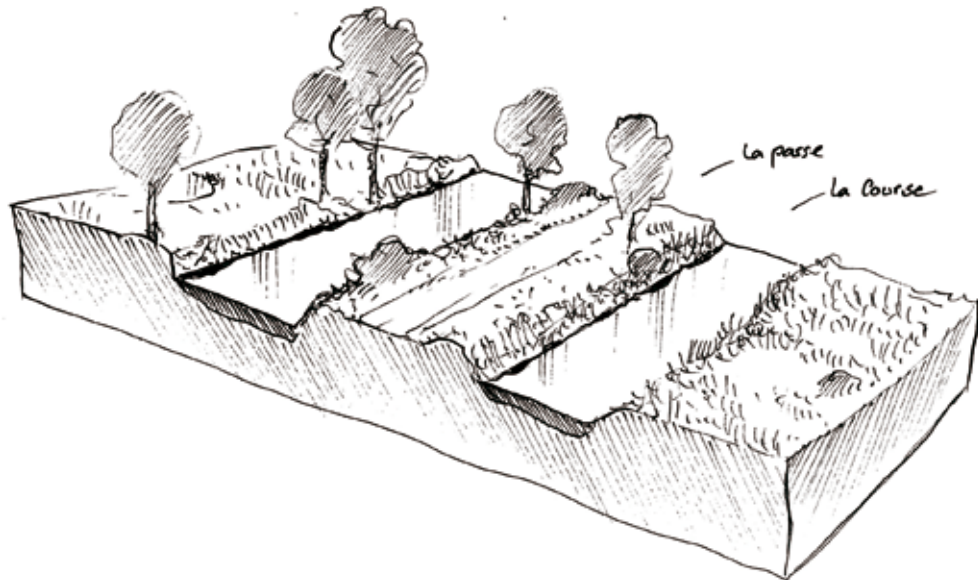
La piste et le chemin

La représentation : un trait plus fin que celui de la route utilise la couleur beige-orange. Cette couleur est issue de celle des routes mais se fond plus dans le fond cartographique à l'image des chemins de terre parcourant le paysage.

2.2

La piste n'est à priori pas ouverte à la circulation automobile sauf ayants droits. Certains GPS peu scrupuleux envoient parfois les touristes sur ces axes peu adaptés à cette fréquentation. On y rencontre des engins agricoles et des troupeaux intimement liés à l'espace rural qu'ils contribuent à entretenir. Souvent bordée d'arbres et de haies la piste ou le chemin tire avec douceur des lignes dans le paysage. Le sol en terre est souvent accompagné par une ligne d'herbe entre deux ornières bien calibrées pour la marche. Certaines pistes proches du rivage servent d'accès à la mer et parfois même de stationnement. Souvent peu entretenues, elles se creusent de nid de poule, se ravinent et s'élargissent devenant de vraies plaies dans le paysage. On peut répondre à cet état de fait par la suppression ou la modification de certains tronçons en accord avec les usagers, la recherche de matériaux résistants à l'érosion et la gestion des écoulements d'eau.

Dans les marais de Saint-Augustin, les chemins se nomment des passes et s'accompagnent de fossés fidèles appelés des courses. Sur les sites du Conservatoire, leur berge et les ouvrages de franchissement vont faire l'objet de restauration. (Unité littorale de la presque île d'Arvert, Centre Atlantique)



Le stationnement

La représentation : Elle utilise le même orange que la route, marquant la continuité du trajet automobile. La tâche est dessaturée ce qui permet de distinguer les axes de circulation dans le stationnement.



2.3

Les stationnements les plus anciens sont souvent traités de façon brutale avec une plaque de bitume rectangulaire et des tracés de peinture blanche pour délimiter les places. Cette image de parking de supermarché n'est pas souhaitable dans les sites précieux du littoral. On cherche aujourd'hui la plus grande discrétion en travaillant des aires naturelles de stationnement. La première question du schéma d'intentions est de s'interroger sur l'opportunité de maintenir le stationnement là où il est. A ce titre, la bande réglementaire des 100 mètres, inconstructible, et sur laquelle on évite de créer ou de conforter un parking, se trouve être une distance idéale pour qu'un visiteur quittant son véhicule puisse se détacher de l'univers clos de la voiture. On cherche, dans la localisation d'un parking de bord de mer, à ne pas voir la mer depuis le stationnement. D'une part parce que les véhicules ne seront pas visibles depuis la mer et d'autre part parce que le premier regard sur l'horizon marin constitue une véritable expérience sensible qui ne peut s'épanouir qu'après quelques pas sur un sentier lorsque les premiers sons des vagues commencent à s'élever.

Cette succession de photos aériennes montre l'évolution des stationnements de la Tenuta à Figari : en 2010, de multiples pistes menaient directement sur les plages qui servaient de stationnement ; en 2013, le schéma d'intentions est élaboré ; en 2015, les stationnements sont mis à distance du rivage. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



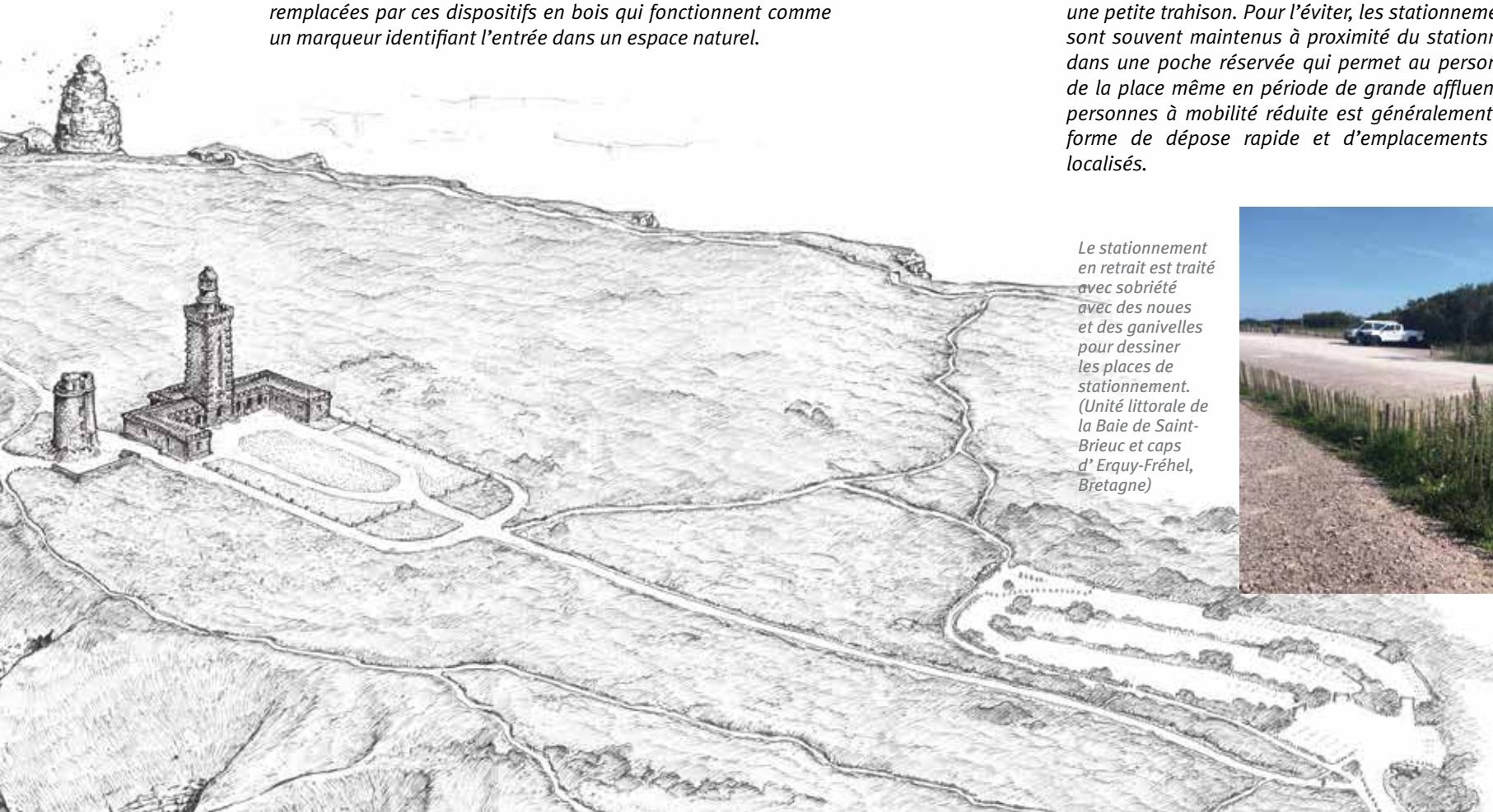
Le stationnement n'est ni un parc ni un jardin. Il n'est pas l'objet principal du projet de paysage qui reste avant tout le site que l'on va découvrir après avoir quitté sa voiture. Ce lieu n'est que l'endroit où stationnent les véhicules. La simplicité et la sobriété de son traitement en font un point de départ discret pour une promenade ou une randonnée : poches de stationnement soigneusement distribuées en conservant la végétation intéressante, sol stabilisé, quelques panneaux strictement indispensables. Les poubelles y sont souvent bannies fort de l'expérience de nombreux sites naturels fréquentés voire très fréquentés qui ont su s'en passer.

Le grand stationnement bitumé au pied du phare du Cap Fréhel a été totalement renaturé. Les voitures se garent maintenant à une centaine de mètres du monument donnant à sa découverte une nouvelle intensité.

Les stationnements qui marquent la fin d'une piste ou d'une route sont des lieux d'enjeux pour stopper fermement la fréquentation motorisée. La localisation et la composition du stationnement cherchent alors à s'appuyer sur des obstacles existants pour éviter le franchissement des véhicules ou à mettre en place en visant une vraisemblance naturelle : micro-falaise, murets, fossé, affleurements rocheux, bloc de roches locales partiellement enfoui, arbres, haie, clôture, talus.... L'art du paysagiste consiste à puiser dans les motifs du site pour constituer une ligne de défense qui ne s'impose pas comme une barrière ostentatoire et brutale. Ces limites peuvent être également matérialisées par des obstacles plus légers : ganivelles ou pieux de bouclage écorcé en chêne, châtaignier ou robinier. Quand elles existent, les lignes grossières de blocs de pierre sortis de carrière sont remplacées par ces dispositifs en bois qui fonctionnent comme un marqueur identifiant l'entrée dans un espace naturel.

Le stationnement est le point de départ de cheminements. Le démarrage du ou des sentiers est à clairement marquer notamment quand le stationnement est plein. La création d'une petite placette, identifiable depuis la voiture, est parfois nécessaire. Elle peut servir de stationnement pour les vélos et les motos. Le panneau d'entrée de site s'y affiche comme un repère pour pénétrer et comprendre le site. Sur le littoral du sud de la France, en période de fort risque d'incendie, ces départs sont parfois fermés en donnant les explications nécessaires.

Pour les stationnements donnant accès à un bâtiment patrimonial ou d'accueil, une juste distance est à trouver. Le visiteur bénéficie alors d'une approche douce et inspirée. La présence d'un véhicule au pied de l'édifice visité apparaît comme une petite trahison. Pour l'éviter, les stationnements techniques sont souvent maintenus à proximité du stationnement visiteur dans une poche réservée qui permet au personnel de trouver de la place même en période de grande affluence. L'accès aux personnes à mobilité réduite est généralement organisé sous forme de dépose rapide et d'emplacements réservés bien localisés.



Le stationnement en retrait est traité avec sobriété avec des noues et des ganivelles pour dessiner les places de stationnement. (Unité littorale de la Baie de Saint-Brieuc et caps d'Erquy-Fréhel, Bretagne)



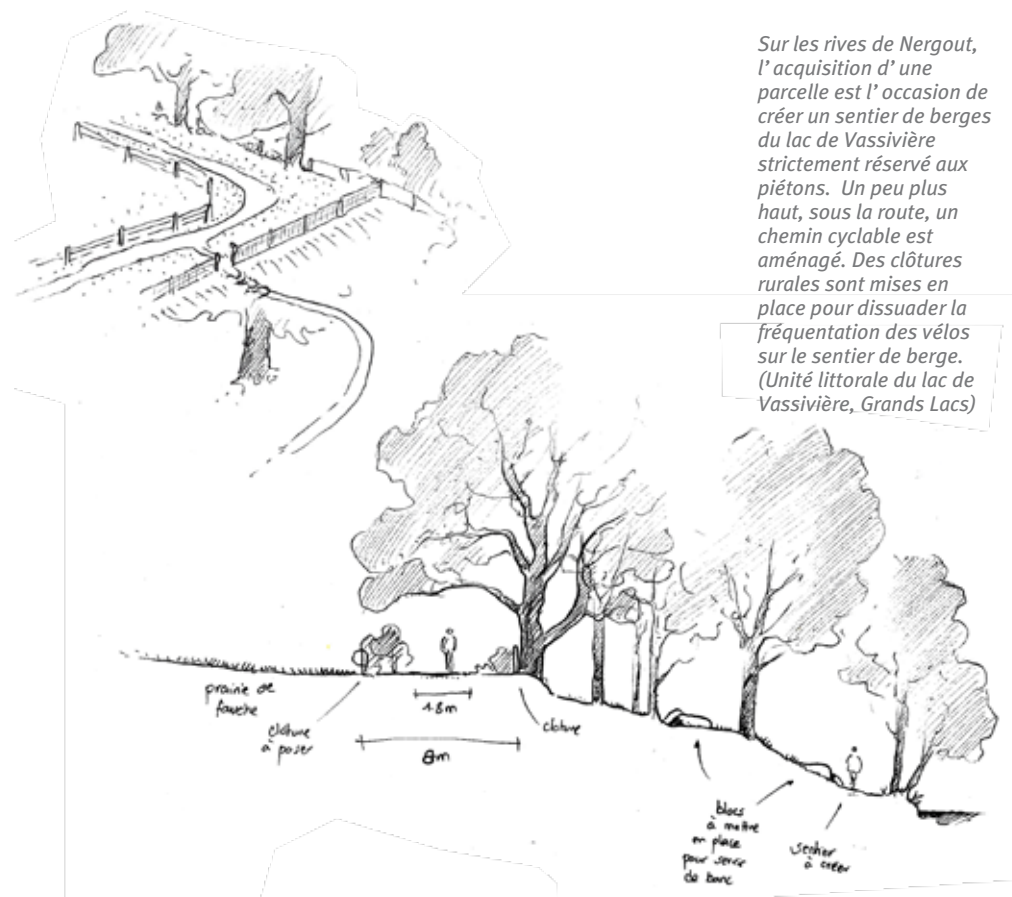
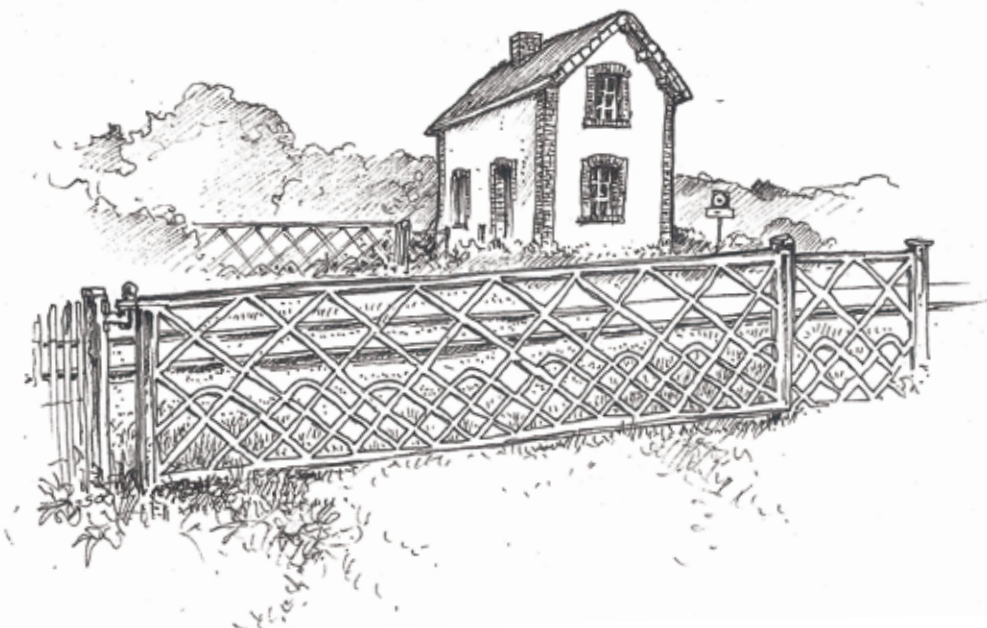
La voie ferrée

La représentation : Comme la route, elle utilise une couleur tranchant sur le vert dans les violets froids et assez foncée. Les stations d'arrêts sont de petits rectangles de même couleur cernée de noir.

2.4

Dans quelques rares cas, le rivage est desservi par un train de petite ligne ferroviaire. Ce transport collectif s'inscrit pleinement dans la recherche d'un développement durable. Il permet d'accéder au littoral sans utiliser la voiture et sans encombrer les stationnements. Le voyage en train sur ces lignes patrimoniales permet une contemplation des paysages. Les arrêts ferroviaires sont à soigner particulièrement ainsi que les cheminements piétons qui permettent de descendre vers le rivage et de retrouver le sentier littoral. Les anciennes voies ferrées offrent de très beaux parcours quand la ligne n'a pas été démembrée. Le patrimoine ferroviaire constitue un héritage précieux qui mérite d'être mis en valeur et qui pour nombre de projet peut servir d'inspiration.

A Coat Ermit, sur l'estuaire du Trieux, la maison du garde barrière, propriété du Conservatoire, est accompagné par un mobilier typiquement ferroviaire. (Unité littorale du Trégor Goëlo, Bretagne).



Sur les rives de Nergout, l'acquisition d'une parcelle est l'occasion de créer un sentier de berges du lac de Vassivière strictement réservé aux piétons. Un peu plus haut, sous la route, un chemin cyclable est aménagé. Des clôtures rurales sont mises en place pour dissuader la fréquentation des vélos sur le sentier de berge. (Unité littorale du lac de Vassivière, Grands Lacs)

L'itinéraire cyclable

La représentation : un trait violet clair indique qu'il s'agit d'une circulation conséquente bien distincte des sentiers piétonniers.

2.5

Si l'utilisation du vélo peut, en ville ou à la campagne, être considéré comme un mode doux de déplacement, sa présence sur les sites naturels dédiés à la marche relève d'une occupation lourde et intrusive. Les piétons se retrouvent souvent en marge de ces voies de circulation de type routier qui demandent parfois des travaux importants. Une différenciation des flux est souvent recherché en laissant le sentier pédestre en bord de mer et en positionnant la voie cyclable plus à l'intérieur des terres et plutôt hors des parcelles protégées par le Conservatoire.

Le sentier

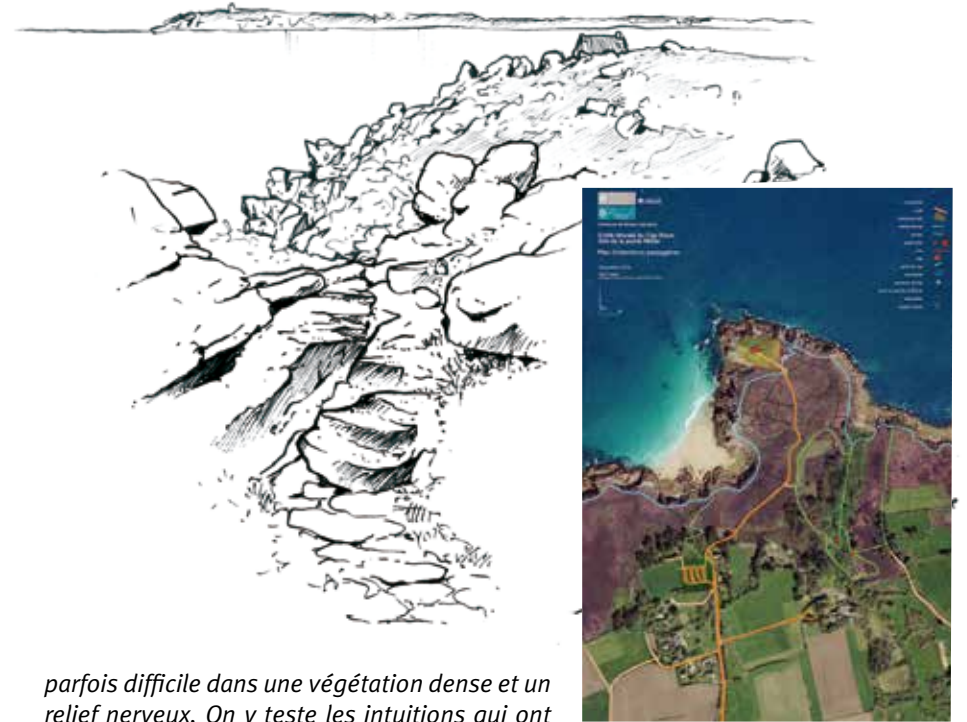
2.6

La représentation : un trait fin en vert plus ou moins clair suivant les fonds symbolise un passage discret et en douceur dans le paysage.

Le sentier est le premier ambassadeur des paysages littoraux. Les sites de bord de mer s'apprécient tout autant par la perception d'une vue unique, fut-elle grandiose, que par la succession des ambiances et des perspectives que le sentier dévoile à chaque pas. Celui-ci se coule dans le relief, serpente dans la végétation comme s'il obéissait à une dynamique animale. Sans bruit ni fureur, ce modeste motif guide les pas, négocie au moindre effort la pente et l'obstacle, ouvre des fenêtres sur le paysage, franchit en les magnifiant ravines et rivières. Le sentier est par nature étroit, ne laissant généralement passer qu'une personne de front. Il oblige à une marche à la queue leu leu, solitaire et intérieure. Le sentier est piétonnier, parfois autorisé aux équestres et aux cyclistes. Il se distingue du chemin qui laisse passer les véhicules à quatre roues. On s'y souhaite le bonjour quand on croise quelqu'un, qu'il soit connu ou inconnu. Le sentier, au service des sites naturels, favorise la relation humaine.

Le cheminement principal d'accès à la pointe et au phare de Fréhel a été créé et élargi à partir d'un sentier sauvage. L'ancien sentier qui arrivait directement sur la route a été supprimé. Dès les premiers pas, après être sorti du stationnement, la découverte du phare de Fréhel posé sur la lande met en valeur le paysage et le monument. (Unité littorale de la Baie de St Brieux – Caps d'Erquy – Fréhel, Bretagne)

Le sentier se construit avec l'intelligence des pieds. Tracer un nouveau sentier constitue un acte de création des plus enthousiasmants qui relève d'une « stratégie émotionnelle » pour reprendre le terme d'Alain Corbin. Ce travail s'effectue selon plusieurs étapes précisées notamment par l'expérience dans le Sartenais en Corse. La première est celle de l'exploration,



parfois difficile dans une végétation dense et un relief nerveux. On y teste les intuitions qui ont nourri le schéma d'intentions paysagères. La deuxième étape consiste à tailler un layon étroit et discret dans la végétation pour parcourir, en un unique élan, la totalité du tracé. Les gardes du littoral se chargent souvent d'ouvrir ce premier passage. Lors de la troisième étape, la discussion s'engage sur la fluidité du parcours, sur la succession des ambiances et de séquences ennuyeuses, sur les découvertes et les perspectives sur la mer, sur les lieux proposant l'abri d'un rocher ou d'un arbre, sur la découverte d'un élément de patrimoine. Le tracé trouve son rythme propre et sa scénographie. La quatrième et dernière étape est celle de la mise en œuvre proprement dite : aplanissement de l'assise, taille mesurée de la végétation, mise en valeur des lieux d'intérêt, mise en place d'emmarchements ou d'ouvrages de soutènement ou de franchissement. Ces tâches sont le plus souvent effectuées par des entreprises. Le dossier des travaux nécessite alors une description et une illustration précise par « passages » et par « séquences ». Le suivi attentif des travaux et le savoir-faire des entreprises permettent de s'adapter en permanence au terrain pour assurer une insertion du sentier la plus judicieuse.

Sur la Pointe Millier, un remarquable travail de taille de pierre a été réalisé pour faciliter le passage du sentier littoral à travers un chaos granitique. Cet ouvrage qui n'a pas nécessité d'apport de matériaux et de venu d'engins mécanisés sera complété avec retenu par un agencement de pierres sèches. (Unité littorale du Cap Sizun et Baie de Douarnenez, Bretagne)

Un sentier bien tracé est celui du moindre effort. La ligne droite dans la ligne de plus grande pente est triste et rarement rentable en terme d'énergie. Un nouveau sentier réussi n'est ni trop droit, ni trop louvoyant. Les lacets réguliers, sans être trop accentués au risque d'être court-circuités, évitent les « coups de reins » pour les randonneurs et les successions d'emmarchements. Parfois, même si on tente de les minimiser, les marches sont nécessaires. Sur substrat rocheux, elles sont mises en place avec un assemblage à sec, sans mortier ni ciment et s'incrustent avec soin entre les racines ou dans l'affleurement rocheux. Elles sont parfois taillées directement dans la masse de la pierre en jouant avec les fractures, la texture et les formes d'érosion du minéral. Le sentier composé d'un sol naturel compacté avec apport éventuel de stabilisé local et d'emmarchements en pierres évite la banalisation des platelages et des escaliers en bois. Il garde la vraisemblance d'un ouvrage qui pourrait avoir été édifié il y a des siècles voire des millénaires.

Certains passages potentiellement dangereux, pour répondre aux normes de sécurité, demandent la pose de rambardes en bois ou en métal. Ces éléments mobiliers entrent souvent en contradiction avec la nature des lieux. Ils sont à dessiner avec soin et sobriété quand on ne peut pas les éviter. Pour éviter ces équipements sécuritaires, le tracé du sentier peut parfois être déplacé de quelques mètres. L'assise souvent inclinée vers le vide par manque d'entretien peut être rectifiée et rendue plus confortable. Si elles apparaissent vraiment nécessaires notamment pour chenaliser la fréquentation dans des espaces naturels fragiles,

les protections sont à concevoir en puisant dans le potentiel des motifs : plessage de branches mortes ou vivantes, chemin creux, muret de pierre, clôture rurale utilisée pour les enclos de pâturage, etc. Le sentier garde alors sa sobriété et ne devient pas un « équipement ». Il se met au service du paysage.



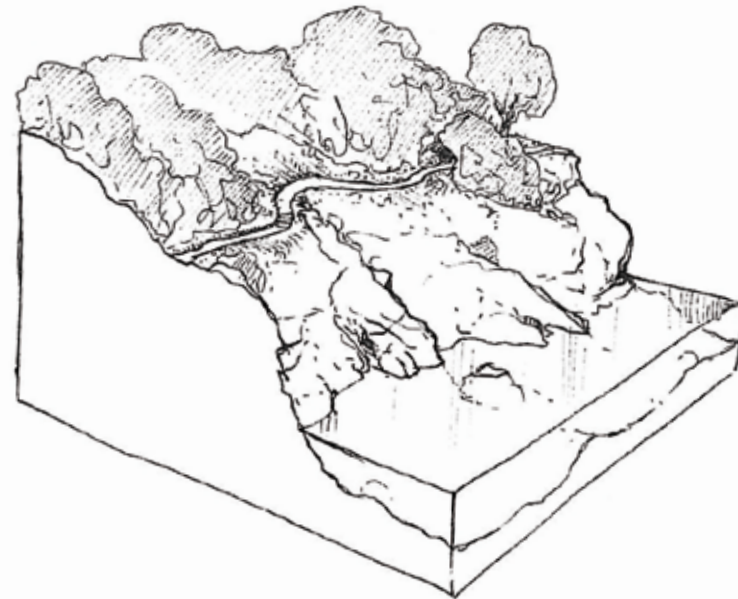
Le sentier littoral

2.7

La représentation : un trait fin de même épaisseur que celui des sentiers, de couleur bleu plus ou moins clair suivant les fonds représente un véritable fil conducteur du rivage.

Le sentier littoral ouvert sur les terrains du Conservatoire se poursuit souvent au-delà grâce à la servitude littorale imposée par la loi. Il constitue un trait symbolique et fondateur donnant accès à tous au rivage. Ce tracé encore discontinu est l'une des fiertés du territoire national. Viennent s'y greffer de petites boucles (en vert sur le schéma d'intentions paysagères) qui permettent d'éviter les allers et retours et font découvrir le patrimoine intérieur et ses vues lointaines sur la mer. Le sentier littoral, pour des raisons d'accessibilité ou de maintien de milieux naturels fragiles et sensibles à la fréquentation court-circuite parfois des caps, des anses ou des marais en s'éloignant du rivage pour prendre recul et hauteur.

Ce bloc diagramme, réalisé dans le cadre de petites modifications à apporter au tracé du sentier littoral à l'Est du Cap Corse, illustre la physionomie des différents passages sur la côte rocheuse : en avancé devant le fourré littoral, en fond de micro-vallon ou en tunnel de végétation. La diversité de ces situations propose pour le promeneur une variété d'ambiances et de relation à la mer. (Unité littorale du Cap Corse, Corse).



Tout au long du chemin des Carris qui s' en va trouver la Loire à travers la plaine et les anciennes îles du Migron, se succèdent des arbres remarquables notamment par la taille têtard qu' ils ont subi. L' entretien de ces frênes nécessite la coupe régulière des jeunes branches et le dégagement du tronc principal.
(Unité littorale de l' Estuaire de la Loire, Centre Atlantique)



3.1



L'arbre et le végétal remarquable

La représentation : Une étoile verte cernée de noir exprime la valeur et l'intérêt du motif végétal.

Certains arbres par leur taille, leur âge, leur situation, leur histoire, leur espèce peu commune constituent un événement. L'inventaire et la localisation sur le SIP des végétaux remarquables est à faire figurer sur le schéma d'intentions paysagères. Les aménagements de mise en valeur sont souvent minimes : quelques branches à tailler, une pierre à déplacer pour servir de banc et un point de vue dégagé. De vieux arbres sénescents exigent, pour des raisons de sécurité, une mise à distance des visiteurs. Parfois, l'arbre devient le motif principal de l'aménagement comme le belvédère de la lande du Puy de la Croix sur le Lac de Vassivière qui entoure avec soin de son mur de granite un grand douglas. Sur le littoral le vent impose de superbes formes en drapé aux fourrés et aux arbres. Le sentier littoral s'y fraye parfois un étroit passage. Quand il est nécessaire, l'entretien d'une lisière, de son ourlet et de son manteau est mesuré et surtout le moins visible possible. L'utilisation de petits outils manuels comme le sécateur est l'une des conditions pour obtenir une taille raisonnée et attentive : une voûte arborée offrant une protection contre la pluie ou le soleil, une fenêtre sur le rivage entre deux branches, la sinuosité d'un sentier serpentant dans le maquis brossé, etc.





Séparé de la mer par le cordon dunaire, l'étang de Gradugine se cache à la vue derrière de longs rideaux de phragmites. (Unité littorale de la Plaine Orientale, Corse)

3.2 

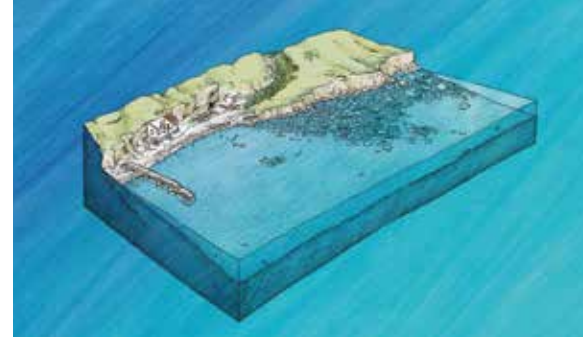
La source, la mare ou l'étang

La représentation : Une étoile bleue cernée de noir exprime la valeur et l'intérêt du motif lié à l'eau.

« Remonter aux sources », « se ressourcer », « aux sources de toutes choses », ces expressions montrent combien ce motif de paysage porte en lui une charge symbolique. La source fait toujours l'objet d'une attention particulière. On craint pour ce lieu le sur-aménagement, l'étiquetage et le panneautage qui lui enlèveraient sa magie et sa discrétion. L'eau attire et concentre l'attention. Les mares permanentes ou temporaires et les petits étangs, même s'ils sont moins chargés symboliquement, offrent des ambiances touchantes et attachantes. La rencontre de ces petits lieux de l'eau avec les grandes étendues marines ou lacustres offre des contrastes saisissants qui peuvent être mis en scène à l'occasion des projets et d'une gestion attentive.



L'ouverture mesurée au public de l'étang du Pont de Fer, classé en Réserve Naturelle interrégionale, va s'organiser de façon très graduelle afin de préserver la tranquillité des milieux. La petite anse de la digue va accueillir la plus grande partie des animations. Le vieux ponton sera peut-être reconstruit en l'aménageant pour qu'il accueille de petits groupes. (Unité littorale de la presqu'île de Guérande, Centre Atlantique)



Parmi les dispositifs proposés par les experts du Conservatoire du littoral dans le cadre d'une ouverture au public de l'île de la Galite située au large de Tabarca figure un sentier sous-marin. Il permet en palme, masque et tuba de découvrir la beauté et les richesses des fonds. (Île de la Galite, Tunisie)

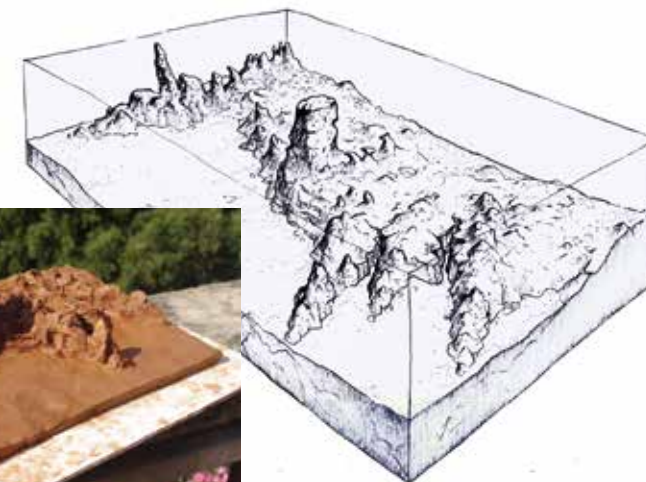
3.3 

Le site sous-marin remarquable

La représentation : Une étoile bleue cerclée de blanc ou blanche localise le site de plongée sous-marine.

Depuis peu émerge le concept de « paysage sous-marin ». Des plans de paysages sous-marins voient le jour. Sous l'eau, l'espace offre de nouvelles et surprenantes découvertes : l'absence d'horizon visible, la vue limitée par la turbidité, la station horizontale et flottante du corps dans un milieu plus dense que l'air, la respiration artificielle en plongée bouteille ou bloquée en apnée, les sens de l'ouïe et du goût réduits, la réduction du spectre des couleurs en fonction de la profondeur, la découverte d'une faune et d'une flore particulière. La qualité des émotions crée une relation sensible qui fait du monde sous-marin un paysage singulier. Les modes de représentation, notamment par le bloc diagramme, facilitent la lecture de cet univers éloigné de nos sens communs. Les projets de sentiers sous-marins et la démocratisation de la découverte sous-marine permettent à un public toujours plus large d'approcher ces paysages du dessous. Les récentes implications du Conservatoire sur le Domaine Public Maritime ouvrent des perspectives à cette nouvelle approche.

Grâce à des plongées successives et une maquette en terre, un bloc diagramme est dessiné pour représenter les fonds sous-marin. Cette représentation permet de mieux comprendre le relief et sert notamment aux plongeurs. (Unité littorale du Sartonais, Corse)





3.4

Le rocher remarquable

La représentation : Un cercle blanc cerné de noir

Dans nos pays tempérés, la végétation recouvre de façon presque continue la surface de la terre. L'érosion ou les dépôts marins mettent à jour le socle minéral, qu'il soit dur ou meuble, révélant des jeux de textures, de formes, de couleurs en permanence nettoyés. Cette expression virginale du substrat raconte l'histoire de la terre à l'échelle des temps géologiques. Comme la flore, la faune ou les constructions humaines, la roche constitue un véritable patrimoine. A côté des biotopes, on parle aujourd'hui de géotopes. Les affleurements rocheux sont parfois liés à l'érosion qui, étrangement, est souvent diabolisée : on parle d'agression envers le rivage, de plaie et de cicatrisation nécessaire. Le rivage terrestre est vécu comme un corps blessé mis à mal par l'érosion. Les images anxiogènes des grandes tempêtes alimentent cette idée. La lutte contre l'érosion et l'envahissement des terres par la mer utilise souvent des moyens de grande ampleur qui portent un grave préjudice à ces paysages minéraux : engrillagement des falaises, bétonnage de la côte, enrochement du rivage, construction de digue, etc. Ces protections, souvent nécessaires, rompent le dialogue houleux entre la terre et la mer qui donne au littoral une partie de son énergie. Lorsqu'ils ne protègent pas directement des secteurs habités, les terrains du Conservatoire peuvent, plus que d'autres, laisser l'érosion et les dynamiques géomorphologiques s'exprimer en liberté. La mission « adapto » initiée par le Conservatoire du littoral, en donnant une grande place au paysage, propose des solutions douces d'adaptation, alternative à la résistance frontale.

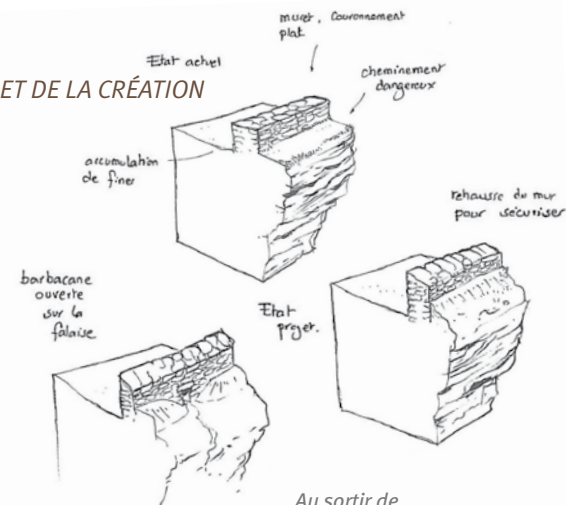
Les dalles granitiques battues par les vents et les embruns révèlent les multiples filons de quartz entrecroisés du substrat cristallin. Au bout, le feu de Fenu semble sortir de la roche. Une liaison du sentier littoral traversant ce bouclier permettrait d'y parvenir directement dans une mise en scène paysagère remarquable. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



La falaise d' Aval d' Etretat avec son aiguille effilée et son arche élégante font partie du patrimoine culturel français notamment par l'artialisation proposée par le tableau de Claude Monet. La falaise d' Amont, de l' autre côté de la valleuse, constitue le plus beau point de vue sur ce paysage minéral. Il est traité avec sobriété et simplicité. (Unité littorale des falaises et valleuses du pays de Caux, Normandie)

4

LES MOTIFS DE L'AMÉNAGEMENT ET DE LA CRÉATION



Le mur et le muret

La représentation : un trait fin marron vif suit le déroulé du mur et évoque par sa couleur son caractère bâti.

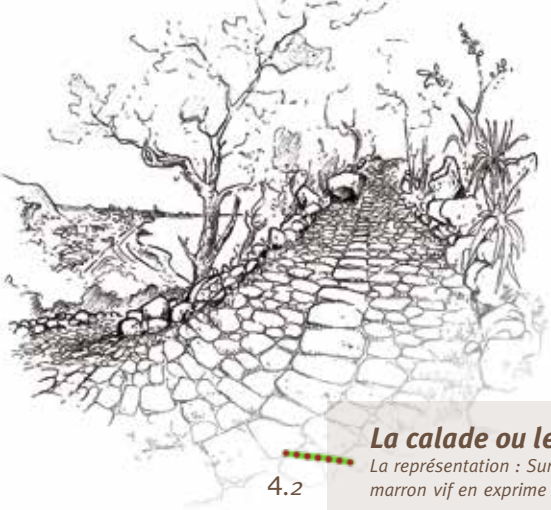
4.1

Dans certaines contrées, les murs s'accrochent aux aspérités du paysage et soulignent les limites du parcellaire. Ils parlent le langage précis de la géologie. Dans les versants, ils arment la pente d'une carapace de terrasses. Les exploitants et les promeneurs passent d'une planche à l'autre grâce à des rampes ou des escaliers qui demandent un soin particulier lors de leur restauration. Pour éviter le déchaussement des pierres et le vol, il est parfois nécessaire, dans les sites très fréquentés, de fixer les pierres de couronnement. Les techniques de construction en pierre sèche reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène avec des entreprises spécialisées et des qualifications reconnues. Les chantiers du Conservatoire sont l'occasion pour certaines d'abandonner les techniques classiques au profit de cette maçonnerie bien particulière de moindre impact environnemental. En termes de projet, dans les sites de terrasse ou de bocage lithique, les murs sont des lignes de composition majeure. Sans s'afficher comme une interdiction, le muret, restauré ou créé de toute pièce, peut limiter un stationnement, canaliser un sentier ou protéger un milieu sensible.

Au sortir de la cité fortifiée de Bonifacio, le sentier littoral longe les hautes falaises en direction de la pointe de Pertusato. Sur le petit plateau de Campo Romanello, un muret de pierre accompagne le cheminement. Une localisation précise, un couronnement incliné et le blement en talus du versant extérieur ont permis de mettre en sécurité ce balcon sur la mer et la Sardaigne. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



Sur les gîtes de Guignu situé sur la côte sauvage de l' Agriate, l' échancre creée dans le muret indique clairement le départ du sentier sans qu' il y ait besoin de rajouter une balise. De part et d' autre, le muret est restauré. (Unité littorale de l' Agriate, Corse)



La calade ou le sentier pavé

La représentation : Sur le trait vert ou bleu du chemin ou du sentier, un pointillé marron vif en exprime le caractère construit

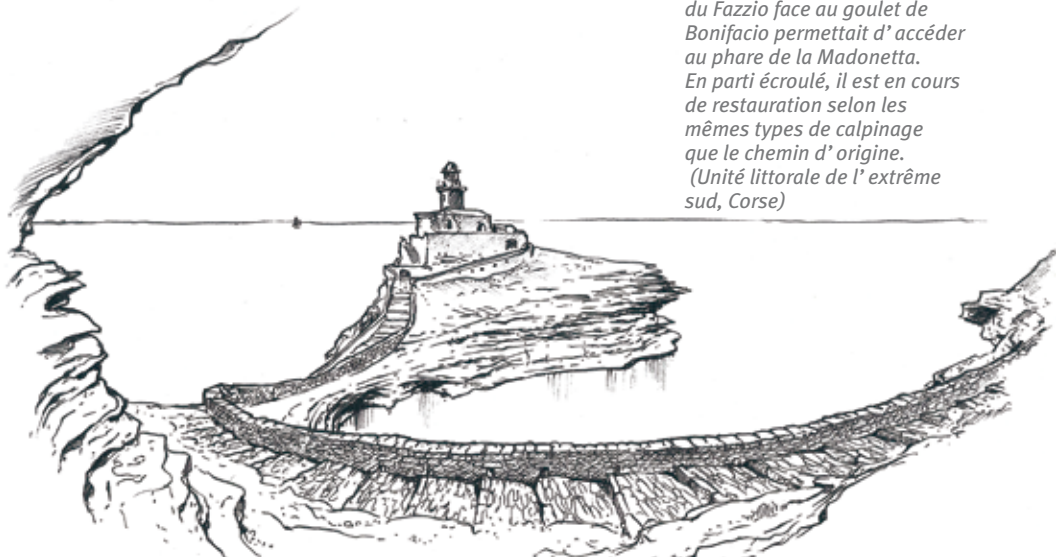
4.2

Le chemin des Anglais qui longe le haut des falaises basaltiques entre La Possession et Saint Denis constitue un véritable monument. Le pavage très soigné est bien conservé sur une grande partie du tracé. Les belvédères de la Grande Chaloupe viennent s'y greffer avec soin.

(Unité littorale de la Montagne et plaine de Saint Paul, La Réunion)

Sur des sites d'utilisation de la pierre, certains cheminements sont armés d'un dallage de pierre. Ces chemins de pierres appelés calade dans le sud de la France sont souvent en mauvais état et leur restauration en pierre calée à sec demande un savoir-faire avec de nombreuses pierres sur chant qui en assure la solidité et la longévité. Dans les pentes, des pas d'ânes sont souvent utilisés faisant se succéder de petits emmarchements à distance plus ou moins régulière. Marcher sur ces chemins de pierre de facture intemporelle nous rapproche du site et de la géologie. Ils constituent une alternative élégante et durable au platelage en bois utilisé de façon souvent beaucoup trop systématique.

Le chemin dallé en calade dégringolant les falaises du Fazzio face au goulet de Bonifacio permettait d'accéder au phare de la Madonetta. En parti écroulé, il est en cours de restauration selon les mêmes types de calpinage que le chemin d'origine. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



4.3

La passerelle et le platelage

La représentation : deux traits marron vif encadrent le sentier ou le chemin

La passerelle permet de franchir un fossé, un ruisseau ou une rivière. Souvent construite en bois, elle s'appuie sur des culées en pierre ou en bois à soigner particulièrement pour éviter l'enrochement ou le béton. Certaines passerelles utilisent de grandes et élégantes dalles de pierres. La passerelle, en restant proche du sol, peut facilement se passer de rambarde en restant dans les normes de sécurité ce qui la rend plus discrète dans le paysage. La construction de longues passerelles sous forme de platelage a tendance à être utilisée de façon trop systématique. Ces platelages coûteux à l'entretien artificialisent les paysages et les sites qu'ils parcourent. Ils contribuent à détacher le promeneur du sol naturel: pour l'homme, le substrat humide est dangereux et pour la nature, l'homme tasse et piétine le milieu. En limitant ces aménagements, quitte à ne pas pénétrer dans certains lieux, en acceptant que certains sentiers soient submersibles, en créant de simples gués sur un ruisseau ou un fossé, en limitant les ouvrages de franchissement ou d'accostage, les projets du Conservatoire tentent de favoriser le contact direct avec l'eau et la matière.



Le chemin d'accès au belvédère de la pointe d'Arcay perché sur la structure en béton de la porte à flot de l'ancien site ostréicole est construit à partir de matériaux récupérés de la démolition du hangar ostréicole. Le réemploi de vieux bois donne une patine au platelage et l'ancre dans l'histoire du lieu. (Unité littorale de la Baie de l'Aiguillon)



Sur le sentier d'interprétation de la Lande du Puy de la Croix, les franchissements de ruisseaux utilisent les techniques anciennes des « ponts planches » limousins réalisés avec de grandes dalles de pierre posée en travers des cours d'eau. Ces ouvrages ne demandent pas d'entretien contrairement aux passerelles en bois. (Unité littorale du lac de Vassivière, Grands Lacs)



Le ponton du Lodu a été déplacé pour libérer la plage d'un aménagement lourd et du trafic maritime de navettes. Il a été localisé et dessiné avec soin. Son ancrage dans le rivage rocheux a particulièrement été travaillé.
(Unité littorale de l'Agriate, Corse)

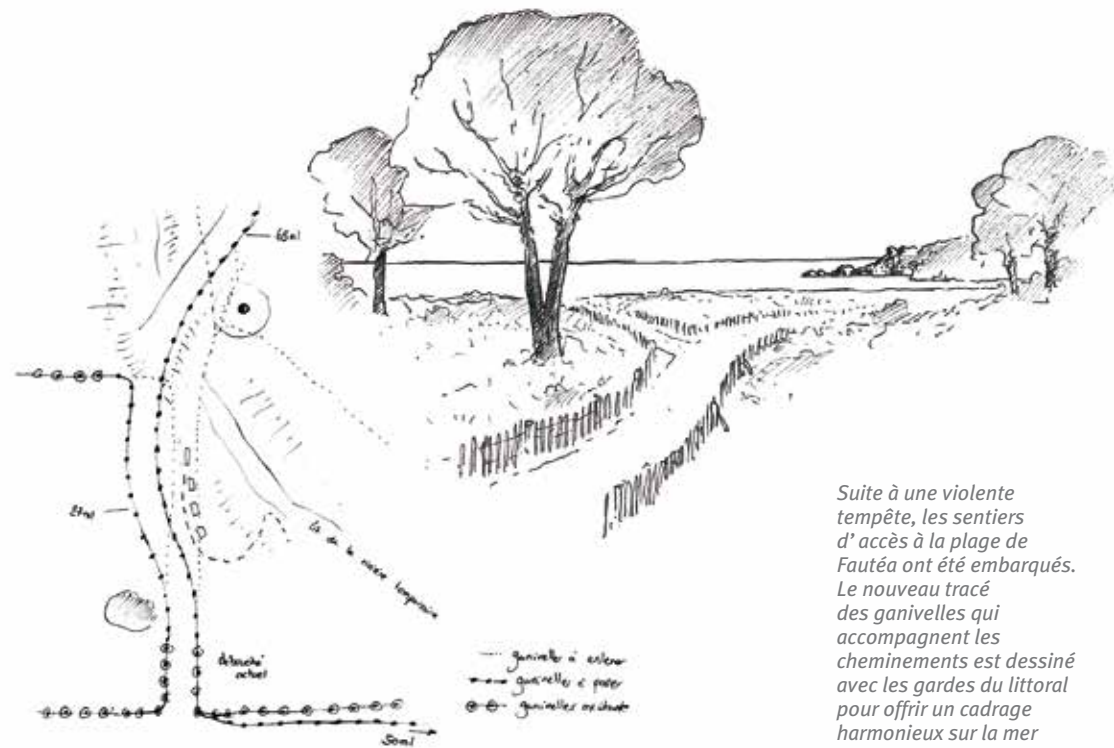
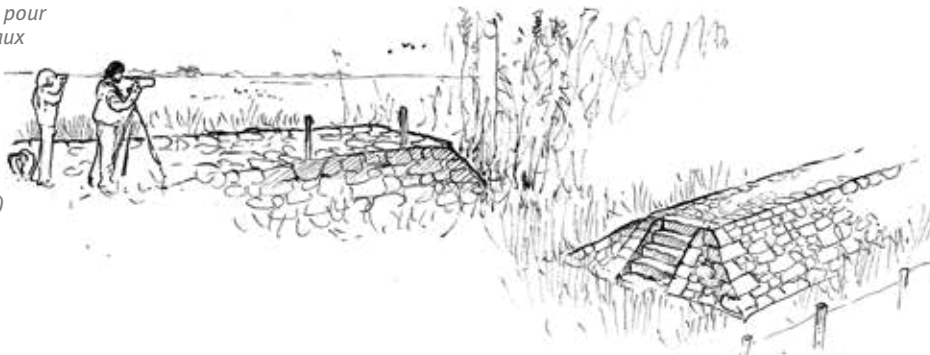
L'ancien quai qui permettait d'accoster sur les rives du bras de Loire du Migron est aujourd'hui enseveli sous les roseaux. Sa mise en valeur et sa restauration en fait une plateforme idéale pour observer les oiseaux tout en rappelant l'histoire du fleuve.
(Unité littorale de l'Estuaire de la Loire, Centre Atlantique)

4.4

Le quai, la cale ou le ponton

La représentation : Un rectangle allongé marron vif s'avance sur l'eau ou longe le rivage.

Le quai, la cale ou le ponton permettent d'accéder à l'eau, de débarquer ou d'embarquer. Ils constituent des traits d'union physiques et symboliques entre la terre et la mer. On y pose le premier pas sur la terre ferme après une traversée maritime ou lacustre, on y embarque pour la mer. Le promeneur s'y avance comme s'il prolongeait ses pas à la surface de l'eau. Construits en pierre, en béton ou en bois, ces lieux d'accroche concentrent l'attention et les attentes des usagers et des visiteurs. Les anciens ouvrages font l'objet d'une restauration soignée en évitant par exemple les rustines de béton sur un pavage de pierre. Pour les constructions neuves, la localisation de l'embarcadère ou du quai répond à la fois à des contraintes océanes permettant aux bateaux d'accoster en sécurité et à la fois à des enjeux terrestres : qualité de l'accroche technique et esthétique au rivage, accessibilité des berges, visibilité et mise en valeur de l'ouvrage.



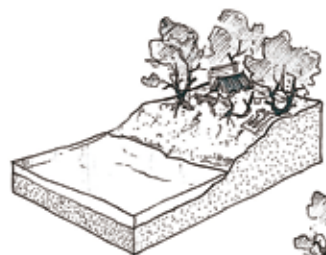
Suite à une violente tempête, les sentiers d'accès à la plage de Fautéa ont été embarqués. Le nouveau tracé des ganivelles qui accompagnent les cheminements est dessiné avec les gardes du littoral pour offrir un cadrage harmonieux sur la mer et un moindre obstacle à l'érosion.
(Unité littorale du Golfe de Porto Vecchio, Corse)

La ganivelle, le mono-fil et la clôture

4.5 La représentation : Un pointillé serré beige représente la ganivelle. Ce pointillé est relié par un tiret pour représenter le mono-fil. Un pointillé marron plus épais et plus distant figure la clôture rurale.

La ganivelle est une clôture d'éclisses de châtaignier fendues reliées par des fils de fer torsadés. Elle est surtout utilisée sur les dunes pour piéger le sable et engraisser la masse dunaire. Son utilisation dans les milieux naturels s'est étendue à la canalisation des voitures et des piétons. Elle demande une mise en œuvre soignée et un entretien régulier. Les hauteurs et les écartements d'éclisses sont à adapter à chaque situation. On utilise préférentiellement la ganivelle de 60 ou 80cm qui reste peu franchissable et ne cloisonne pas l'espace de façon trop prégnante. Les bouts pointus sans être dangereux sont assez dissuasifs et le dispositif de mise en défend a fait ses preuves. Dans les fourrés, la ganivelle qui va prendre, en quelques années, une teinte grise se fait recouvrir par la végétation. La gestion doit alors éviter un entretien trop systématique consistant à la dégager. Au fil du temps, la ganivelle est devenu un motif de reconnaissance de la protection des dunes et plus généralement du milieu naturel.

Dans certains milieux de pelouses littorales par exemple, la protection que propose la ganivelle est prégnante et peut favoriser une végétation peu souhaitable. L'utilisation d'autres mises en défend comme le monofil est préférable. Ces petits fils lisses tendu à 30cm de hauteur invite de façon douce les promeneurs à respecter les milieux fragiles et sensibles au piétinement.



En 1980, la plage étroite est érodée et la dune est occupée par le camping sauvage et subit des coupes sauvages sur les vieux genévriers.

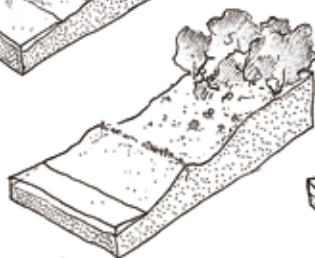
Après acquisition par le Conservatoire en 1990, une ganivelle est posée au devant de la dune pour la protéger et fixer le sable.

De jeunes genévriers sont plantés.



En 2007, les protections ont joué leur rôle. La dune s'est engraisée et a ensablé la ganivelle qui devient facilement franchissable.

De nouvelles ganivelles sont posées en respectant la courbe ample de la plage.



Ces quatre blocs diagramme résument 40 années de gestion des dunes de Roccapina. (Unité littorale du Sartenaïs, Corse)

La clôture rurale est celle que les éleveurs utilisent pour fermer leurs prairies. Elle est composée selon les types d'élevage de grillage à mouton de maille rectangulaire ou de fils barbelés. Les poteaux en bois sont souvent du châtaigner ou du robinier écorcé en section ronde ou demi ronde en évitant les poteaux délinés en pin traité. La clôture rurale compose un motif habituel de l'espace rural. Ces clôtures sont parfois utilisées pour canaliser la fréquentation. Elles sont d'autant plus respectées qu'elles semblent plus avoir été posées pour empêcher des animaux de sortir que pour éviter que les hommes n'entrent dans un espace sensible au piétinement et au dérangement. On évite les poteaux et grillage métallique à maille losangique ou les panneaux soudés qui relèvent plus du jardin et de l'espace urbain. Parfois il est intéressant de reprendre un motif de clôture particulier et spécifique à la région littorale dans laquelle s'inscrit le site comme des fascines tressées, des pieux battus ou des haies plessées.

Le mobilier d'accompagnement

4.6

La représentation : Un rectangle marron vif cerné de noir

Ce mobilier est bien souvent celui dont on tente d'éviter la propagation : poubelles, tables de piquenique, bancs, jardinières, panneaux, mâts d'éclairage... Ces éléments brouillent la lisibilité du site et s'interposent entre le visiteur et le paysage. Ils introduisent une posture de consommation de l'espace. A côté d'une table de pique nique, on attend la poubelle et quand elle n'est pas là, le réflexe souvent consiste à laisser ses déchets sur le lieu. Si la table de pique nique est remplacée, par exemple, par un bloc de pierre légèrement enterré comme le sont les affleurements rocheux à proximité, les promeneurs ont alors tendance à ramener avec eux leur débris. Quand le mobilier s'avère nécessaire, il est préférable de le dessiner et de le faire fabriquer par des artisans locaux avec des matériaux issus de filières courtes en évitant les catalogues de produits tous fait. La forme s'adapte alors à l'esprit des lieux et du projet. La localisation des différents éléments gagne toujours à être effectué in situ et à plusieurs.

Au bout de la pointe du Groin du sud, face au Mont Saint Michel, il est proposé de remplacer les vieux bancs en béton par de petits murets-bancs qui pourraient sortir de terre et s'adosser au fourré de végétation.



Ce mobilier intégré assure une discrétion et une intemporalité favorable à la contemplation de la « Merveille ». (Unité littorale de la Baie du Mont Saint-Michel, Normandie)



L'observatoire

La représentation : Le pictogramme du belvédère est réutilisé et colorié en rouge pour en exprimer le caractère construit.

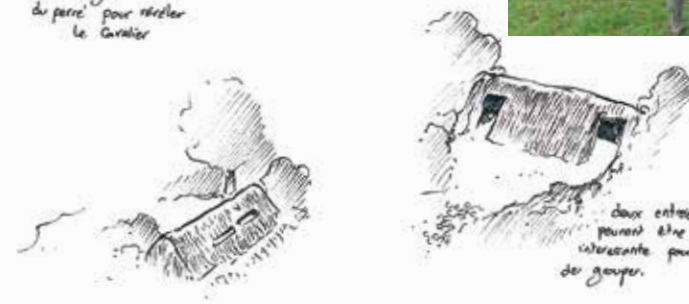
4.7

Sur la pointe du Payré, un pas de tir en béton datant de la dernière guerre offre l'une des plus belles vues sur le Havre. Il est aujourd'hui perdu sur une vaste plateforme piétinée. La pose de ganivelles et de fils lisse favorisera la reconquête de la végétation et redonnera son sens à ce petit belvédère. (Unité littorale de la Côte vendéenne, Centre Atlantique)

Les observatoires sont des formes particulières de belvédère. Ils permettent, de façon discrète et masquée et avec le moins de dérangement possible, de vivre une expérience paysagère singulière en faisant une incursion dans l'univers de la faune sauvage. La pénombre de l'affût contraste avec la fenêtre lumineuse ouverte sur la vie et le paysage. La contemplation active s'y prolonge parfois pendant plusieurs heures favorisant la complicité entre les observateurs. Les informations se divulguent à voix basse. Le point de vue imposé fixe le cadre du paysage qui fonctionne comme une composition emboîtée à des échelles différentes. L'observation passe de la vue panoramique au zoom des jumelles ou de la lunette terrestre qui extrait, en cadrant sur l'animal, des morceaux choisis de paysage. Les prises de vue photographiques effectuées dans ces affûts contribueront à faire connaître ces paysages et participeront de « l'artialisation » du site. Le choix du lieu et de la hauteur d'un nouvel affût tient compte de la qualité des observations animalières et de la mise en scène du paysage.

La physionomie de l'observatoire doit dialoguer avec l'esprit des lieux. A l'image des folies des jardins du XVIII^e siècle, les affûts peuvent prendre les formes les plus variées et les plus inattendues. Le risque d'une banalisation pèse sur les sites naturels avec la construction standard des mêmes affûts en forme de boîte en bois. La création d'un observatoire gagne à utiliser finement les potentialités paysagères du lieu. Elle peut s'inspirer de la posture animale ou de son abri comme le terrier ou le nid. Les aménagements du milieu susceptibles d'attirer la faune devant l'observatoire sont à engager avec discernement pour ne pas artificialiser la scène naturelle dans laquelle déambulent les animaux. L'arrivée cachée par un « couloir » étroit et discret évite la fuite des animaux. Le plessage de la végétation ou la création d'un chemin creux servent cette approche feutrée en évitant les longues palissades artificielles. De simples postes d'affût à l'air libre taillés dans la végétation ou incrustés dans la roche, offrent de belles occasions d'observer l'animal dans son milieu. Les affûts comme les belvédères supportent une interprétation mesurée par exemple sous la forme interactive de cahiers d'observation à compléter par les visiteurs.

Les affûts de la Réserve du Massereau construit sur la digue mériteraient d'être reconstruits avec originalité en s'inspirant des petites loges de roseaux que construisaient les paysans quand ils travaillaient sur les anciennes îles de Loire. Le savoir-faire a été conservé par les anciens qui à la demande des animateurs nature du Quai Vert ont dressés à nouveau ces constructions légères. (Unité littorale de l'Estuaire de la Loire, Centre Atlantique)





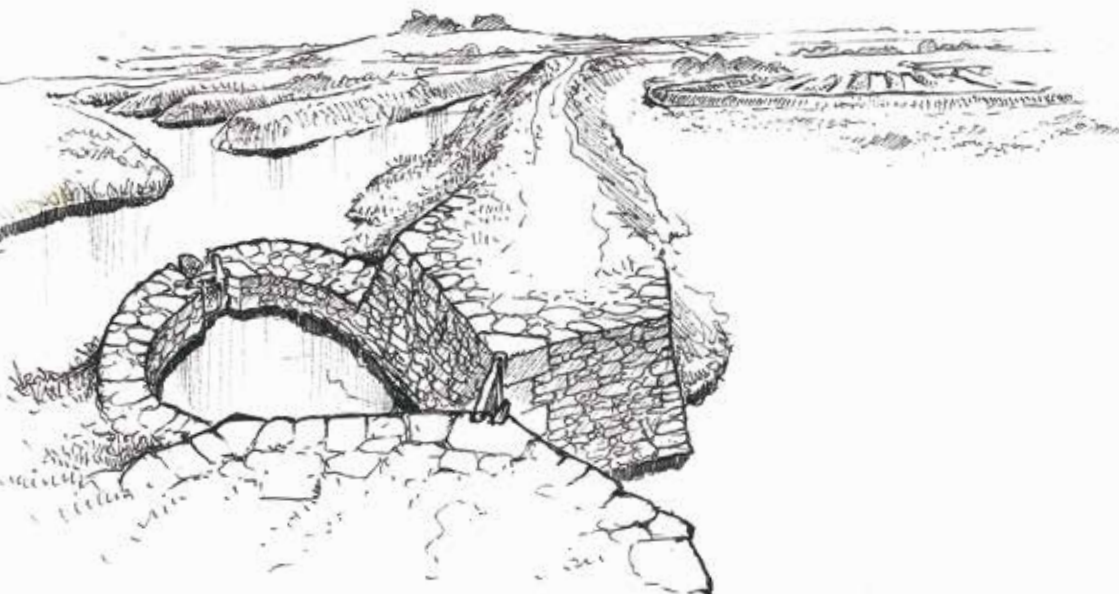
Le petit patrimoine

une petite étoile rouge cernée de noir attire l'attention. La couveur fait référence au caractère construit du motif.

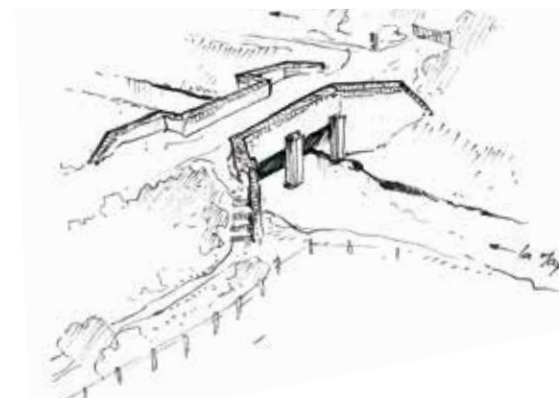
Le petit patrimoine est souvent considéré par les habitants et leurs élus comme une véritable richesse qu'il est nécessaire de conserver et mettre en valeur. Ces fontaines, puits, croix, fours à chaux ... participent à des ambiances auxquelles nous sommes attachés. Ils offrent la mémoire des usages passés qui perdurent souvent avec leur cortège d'histoires, de gestes et de légendes. De nombreux sites du littoral semblent avoir préservé ce petit patrimoine sans que soient rompu les traditions d'usage et la mémoire des lieux. Comme celui des plantes et des animaux, le recensement des éléments de petit patrimoine constitue une étape indispensable du diagnostic. L'inventaire nécessite une prospection qui dépasse largement les parcelles du Conservatoire et une rigueur dans la détermination des champs d'analyse, les mesures, l'histoire et les représentations de l'édifice. La présence d'un petit patrimoine en lien avec la vie d'un territoire peut motiver une acquisition.

Rénover le petit patrimoine ne signifie pas le mettre sous cloche. Ces lieux de la vie quotidienne qui autrefois remplissaient une fonction parfois oubliée ne doivent pas devenir des monuments figés ou des décors froids. Il s'agit de les imaginer comme des lieux de pause, de convivialité, de rencontre ou de contemplation.

Les vieilles essailles en pierre qui régulent la circulation des eaux dans les marais du Payré sont souvent remplacées par des ouvrages en béton. L'objectif du Conservatoire du littoral et de restaurer ces ouvrages en assurant à la fois leur fonctionnalité et leur caractère patrimonial. (Unité littorale de la Côte vendéenne, Centre Atlantique)



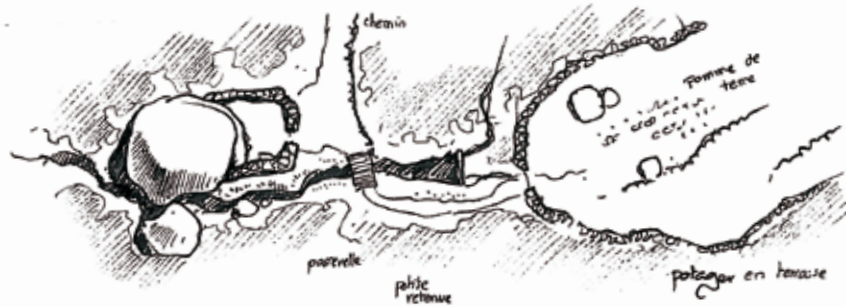
Les travaux de restauration sont aussi l'occasion de tisser des liens avec des personnes âgées ayant connu ces lieux en fonctionnement. Le Conservatoire récolte et valorise cette parole indissociable des lieux. Les monuments aux morts péris en mer ou les stèles commémoratives font l'objet de recueils et de cérémonies. Ils sont parfois entourés par des plantations et un mobilier urbain. Le projet est l'occasion de leur faire retrouver une relation plus directe au paysage et à la mer en coupant par exemple une haie de thuyas et en faisant venir une végétation naturelle au plus près, ou en reculant un stationnement et en traitant avec soin le sentier qui y mène.



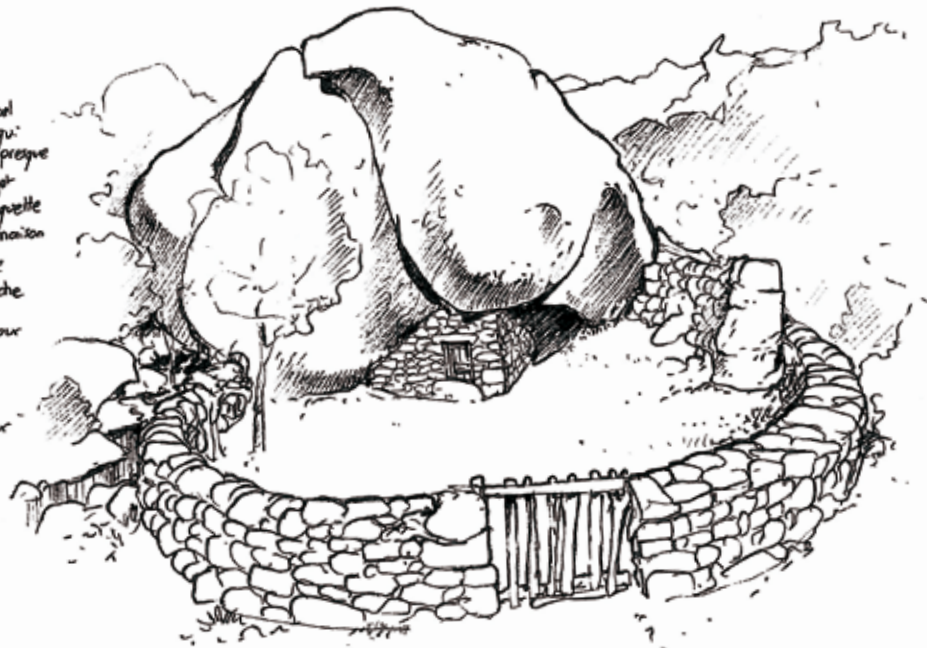
Installée entre des digues du XIX^e siècle, la porte à flot de La Maye au sud du Marquenterre va être reprise dans le cadre de la gestion des milieux aquatiques et de la prévention des inondations. Cet ouvrage sur lequel passera le sentier littoral entre la mer et les renclôtures de Saint Firmin est à considérer comme un patrimoine et un ouvrage d'art méritant l'intervention d'un architecte ou d'un paysagiste. (Unité littorale de la Baie de Somme, Manche - Mer du Nord)

Au cours du nettoyage, du débroussaillage ou des terrassements, de nouvelles structures jusqu'alors invisibles se font jour. Ces traces sont étudiées avec soin et peuvent impliquer des modifications du projet. La restauration utilise des techniques traditionnelles sans faire ni trop solide, ni trop propre, ni trop urbain. Pour rendre à l'édifice une nouvelle jeunesse sans en altérer l'authenticité et la patine, on utilise en priorité des matériaux de récupération qui possèdent déjà les marques du temps bien que l'approvisionnement puisse souvent poser des difficultés. Cependant, sur le principe, les blocs et les moellons qui servent à restaurer les édifices et les murets ne doivent pas être issus d'extractions lointaines au dépend de carrières artisanales et de proximité. Le chantier de restauration concerne l'édifice mais aussi ses abords. La coupe d'un taillis, d'une haie, l'élagage des branches basses d'un arbre permettent souvent de redonner du souffle au lieu en mettant en relation visuelle le petit monument avec le paysage qui l'entoure.

A proximité du col de Roccapina, l'oriu de Mariola profite d'un taffoni, cavité creusé dans la masse d'une énorme boule de granite. Avec son enclos, il pourra être restauré et mis en valeur sur le sentier qui descend à la plage. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



un très bel ensemble qui pourrait presque faire l'objet d'une maquette pour la maison d'été toute proche. L'enclos pour le bétail présente un petit abri pour le cabris.

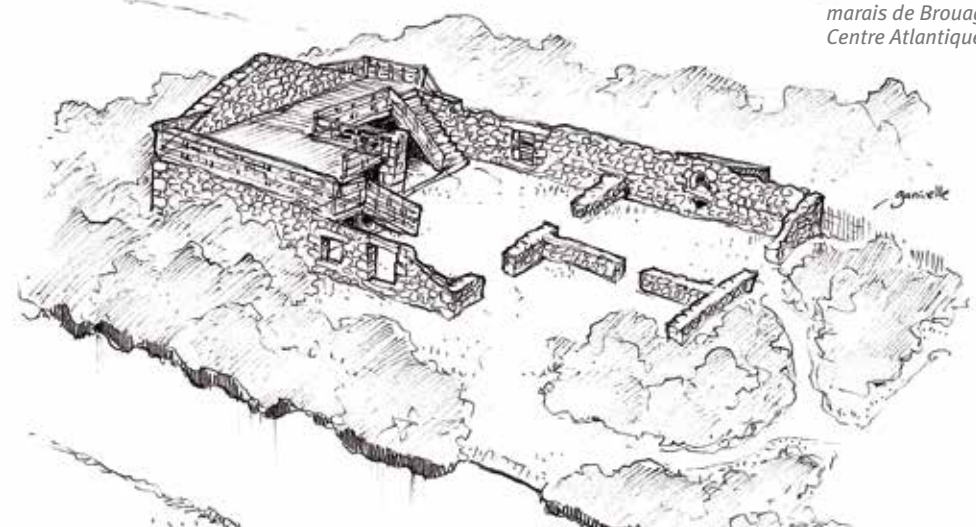


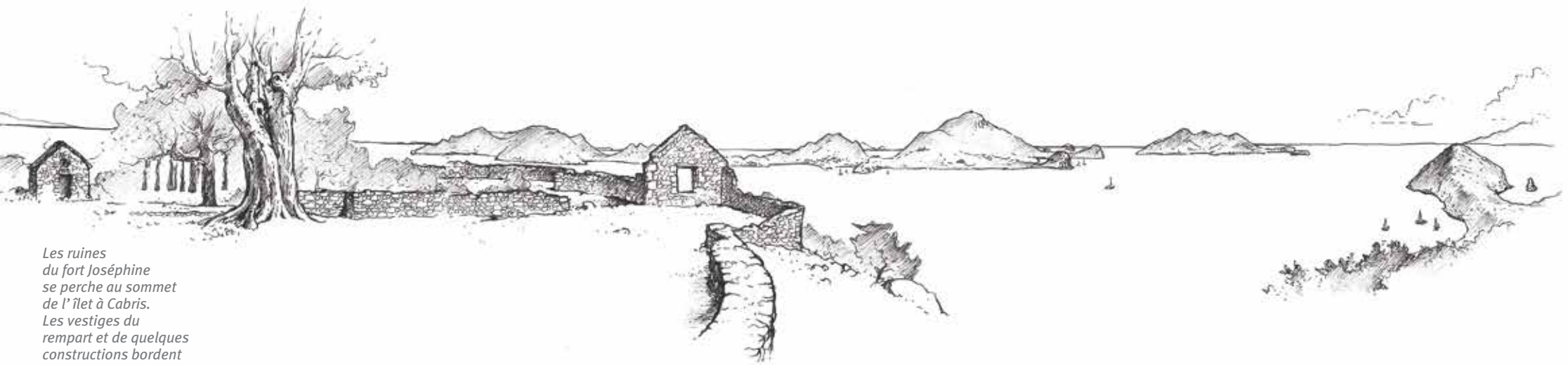
5.2 La ruine

La représentation : Un rectangle rouge échancre souligné d'un trait noir intérieur évoque la présence partielle d'un ancien bâtiment.

La ruine est le motif romantique pas excellence. Elle évoque le temps qui passe, triomphant des vanités humaines. Elle constitue un repère culturel et social. L'aménagement gagne à garder une grande sobriété et une grande simplicité. Une cristallisation maladroite, des explications trop prégnantes, un éclairage malencontreux mettent à mal ces lieux de grande sensibilité. La rencontre avec une ruine demande du temps et du calme. Le parcours pour l'atteindre se travaille comme une mise en scène, reprenant si possible les anciens parcours de ceux qui ont vécu là. La découverte des installations annexes comme une fontaine, un bassin, une aire à blé rend sensible la mémoire des gestes et des trajets passés. La suggestion des liens étroits qui unissaient l'édifice à son paysage passe par un travail attentif des abords : rendre lisible le bief d'un moulin, dégager la vue autour d'un vestige de moulin à vent ou d'un édifice militaire... Entrer dans la ruine en toute sécurité évoque les gestes et usages passés. Certains projets jouent avec la végétation qui, en recouvrant doucement l'édifice, participe à l'image romantique et sert aussi d'abri à une petite faune sauvage. L'enjeu est de maintenir la végétation en stoppant la dégradation. Dans d'autre cas on choisit de dégager la ruine et d'en montrer la structure. Quand un bâtiment démolé ou disparu était accompagné d'un parc ou d'un jardin, il peut être intéressant d'en garder la mémoire et la trace à travers l'originalité de la végétation, les circulations et le relief.

L'ancienne ferme des Tannes se situe en zone potentiellement inondable lors des montées de la mer. Plutôt que d'engager des frais pour sa restauration, il est décidé de la conserver sous forme de ruine en y intégrant un affût sous la forme d'une terrasse. (Unité littorale du marais de Brouage, Centre Atlantique)

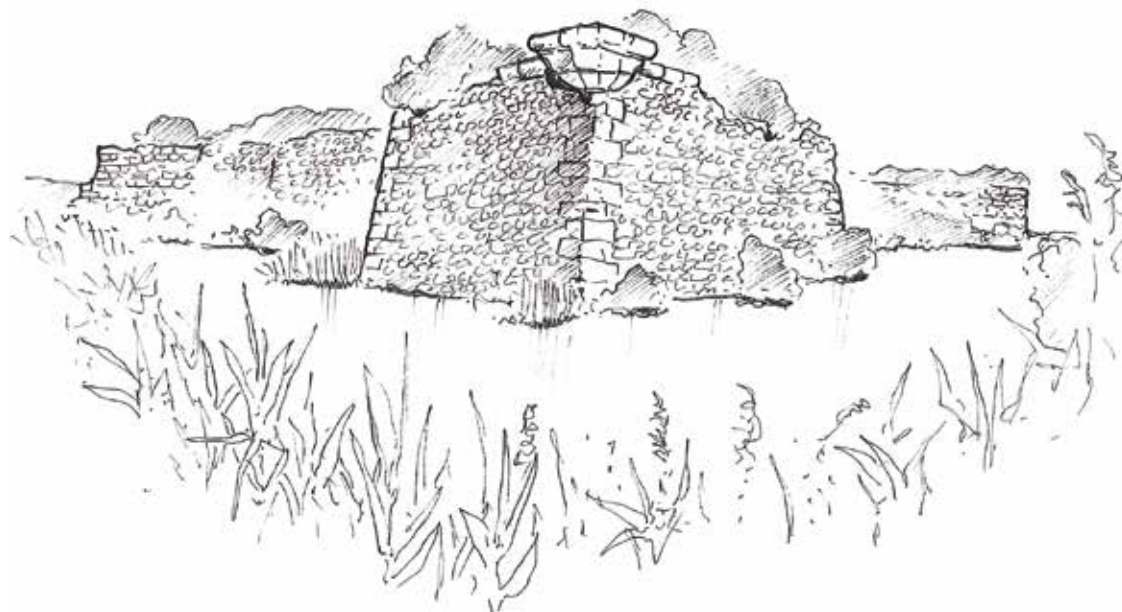




Les ruines du fort Joséphine se perche au sommet de l'îlet à Cabris. Les vestiges du rempart et de quelques constructions bordent la terrasse suspendue qui offrent une vue complète sur la baie des Saintes. (Unité littorale des Saintes, Guadeloupe)

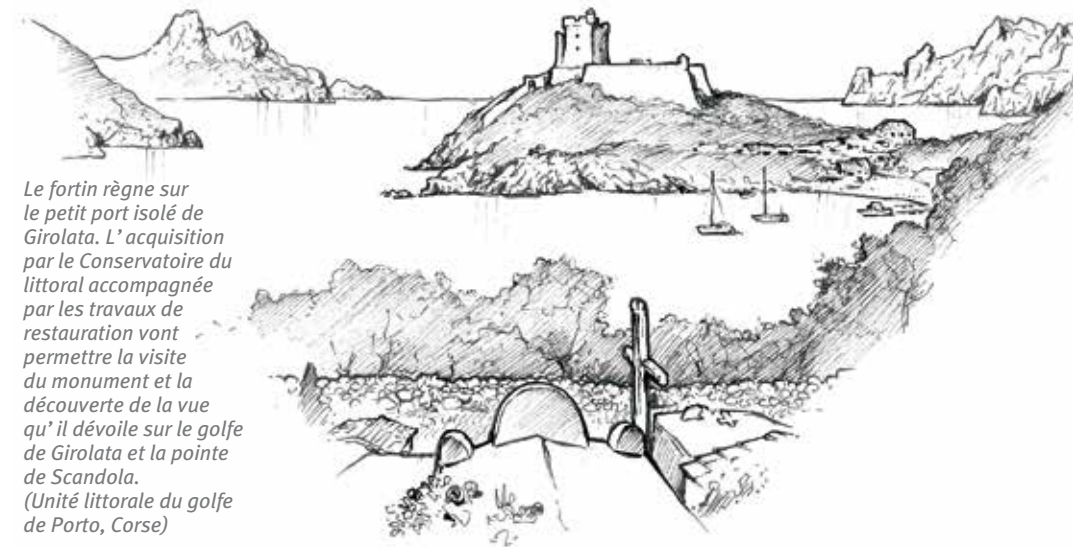
L'état de ruine est par nature transitoire. Si rien n'est fait pour en freiner ou en stopper l'évolution, la dégradation brusque ou insidieuse fera disparaître toute trace de l'occupation humaine. Les attitudes sont diverses devant ce processus. Quand une construction est démolie, le projet peut en garder une signature « posthume ». La ruine devient minimaliste et apparaît sous forme de trace discrète : une marque au sol, un angle de mur, un petit mouvement de terre, etc. La ruine peut aussi être laissée en l'état dans la perspective de fouilles archéologiques et de valorisation futures. Dans ce cas, pour ne pas créer de risques et ne pas donner l'image négative d'un espace délaissé, elle est masquée et les sentiers s'en éloignent. A l'inverse, la ruine peut être cristallisée pour la transmettre intégralement aux générations futures. L'effacement de certaines parties, souvent des rajouts tardifs, permet de fixer une époque de référence et de redessiner la ruine pour qu'elle augmente son pouvoir d'évocation. Lorsqu'un bâtiment a totalement disparu et que l'on en retrouve la trace que dans les archives ou la mémoire orale, il peut être évoqué par le dessin d'une clôture, d'un muret ou la mise en valeur d'un objet spécifique. La ruine peut devenir support d'une création contemporaine pour un nouvel usage tel qu'un abri, un belvédère ou un observatoire ornithologique. La mise en place d'une toiture entraîne inmanquablement un usage qu'il faut anticiper et maîtriser notamment pour les édifices isolés. Le passage régulier des gardes du littoral ou des animateurs permet d'éviter les dégradations, les toilettes sauvages ou les bivouacs.

L'apparition saisissante du Fort de Peccais dans la profondeur des marais de Camargue laisse imaginer ce qu'on vécu les premiers explorateurs de terres inconnues. Cette émotion est à partager avec les futurs visiteurs et motive le déplacement de la piste et la création d'un stationnement pour les vélos avant le point de vue. (Unité littorale de la Camargue Gardoise, Languedoc-Roussillon)



La préservation de ruines d'intérêt historiques ou préhistoriques demande beaucoup de finesse et un travail approfondi avec les archéologues, notamment pour éviter les fouilles sauvages et les dégradations. Comme pour les espaces naturels, la conservation de ce patrimoine fragile prend le pas sur sa mise en valeur auprès du public et il est parfois nécessaire, même si cela est frustrant, d'enfourer et de gommer à la vue des promeneurs des sites trop sensibles. Les outils utilisés par les archéologues : pige, quadrillage, marquages peuvent être utilisés pour la compréhension d'un site peu lisible. Les mégalithes sont une sorte de quintessence de la ruine. Leurs abords sont traités par le Conservatoire avec une sobriété et un soin tout particulier pour favoriser l'évocation des temps et des motivations préhistoriques.

Le couloir de l'allée couverte des Pierres plates s'ouvre sur la mer et la pointe de Kerpenhir. Les gravures constituent une véritable galerie d'art préhistorique. L'absence de mobilier et de panneau à proximité du mégalithe laisse à la découverte des lieux toutes leurs forces et leurs magies. (Unité littorale du Golfe du Morbihan, Bretagne)



Le fortin règne sur le petit port isolé de Girolata. L'acquisition par le Conservatoire du littoral accompagnée par les travaux de restauration vont permettre la visite du monument et la découverte de la vue qu'il dévoile sur le golfe de Girolata et la pointe de Scandola. (Unité littorale du golfe de Porto, Corse)

5.3

Le bâti remarquable et ses abords

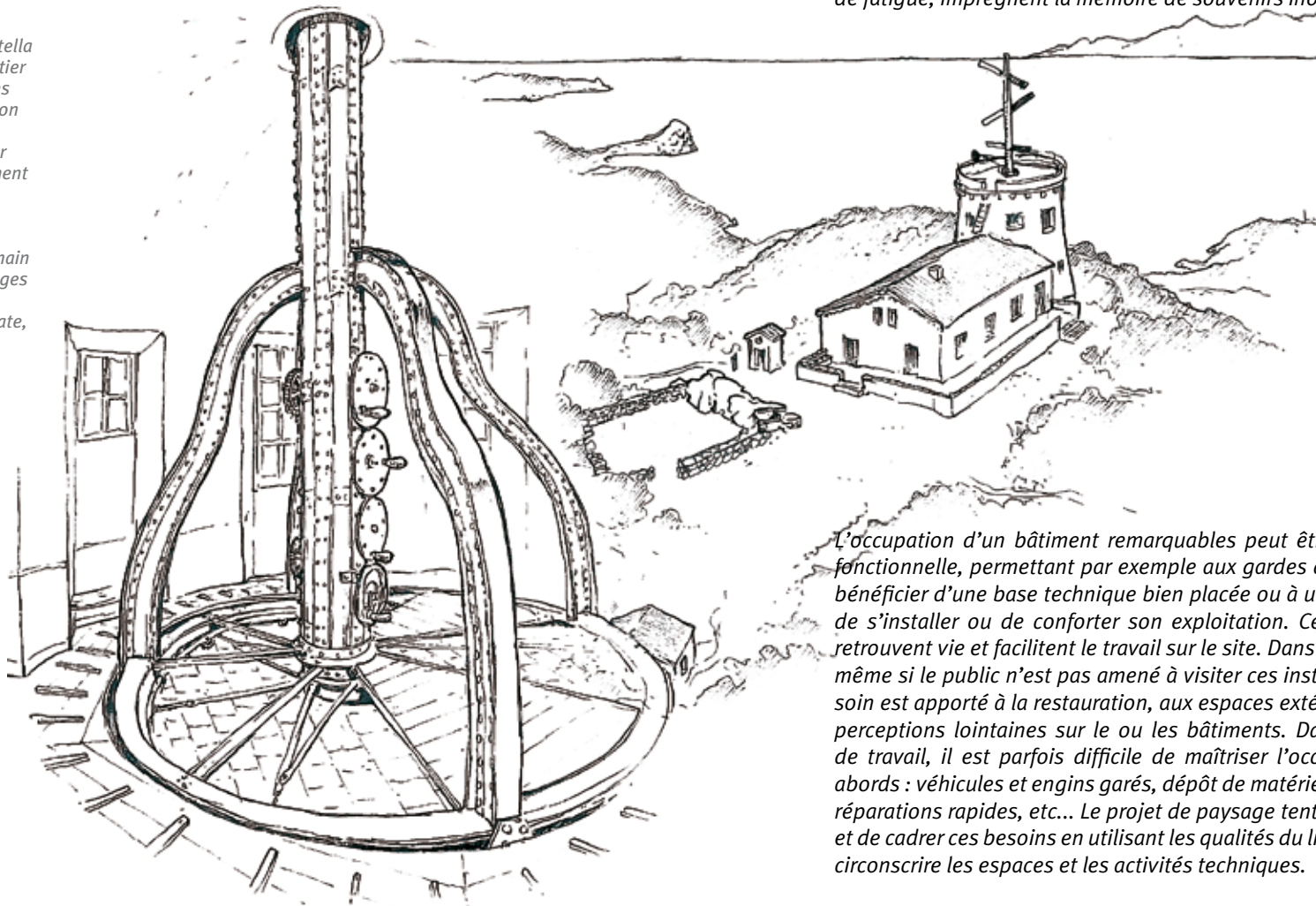
La représentation : Une étoile rouge cernée de noir reprend en plus gros le pictogramme du petit patrimoine. La couleur rouge traduit le caractère compact et construit évoquant le foyer et la tuile. Pour les SIP d'échelle précise, la forme du bâti peut être reprise, colorisée en rouge et cernée de noir.

Ce bâti remarquable appartient à des typologies différentes : constructions préhistoriques, fortifications maritimes, phares, édifices religieux et mémoriels ou habitat littoral. Ces catégories sont précisées dans les fiches Héritage Littoral disponibles sur le site internet du Conservatoire du littoral. La restauration d'un bâti patrimonial, la création architecturale et l'aménagement des abords proches et lointains composent un seul et même projet. La mise en scène de la relation qui lie l'architecture au paysage est l'un des socles fondamentaux du projet. Toute intervention superflue est susceptible de rendre cette relation moins lisible. Parfois, le bâti est accompagné d'un enclos, un parc ou un jardin clos ou non de murs d'enceinte. La composition de ces espaces travaillés et liés au bâtiment propose des points de vue sur l'architecture, des circulations réfléchies et des éléments d'ornements évoquant des motifs naturels : bassin, grotte, rocaïlle, source, etc. La restauration de ces éléments demande alors une connaissance spécifique de l'art des jardins.

Le phare qui a pour vocation de servir de repère aux marins prend toute sa puissance lorsqu'il est seul et isolé, perdu au bout d'un cap, un pied en mer. L'attractivité des sites remarquables qui possèdent un phare a souvent entraîné au fil du temps des aménagements et des constructions touristiques pénalisants. Les phares qui symbolisent les liens entre la terre et la mer ont une place spécifique dans la politique du Conservatoire du littoral. L'établissement a désormais vocation à devenir propriétaire de ceux qui se trouvent au cœur des espaces naturels dont il assure la protection.

Dans certains bâtiments de caractère, des gîtes pour « habiter l'histoire » commencent à être aménagés. Cette occupation permet de restaurer et de sauver des bâtiments patrimoniaux en leur donnant un usage et une vocation. L'édifice n'est pas pour autant privatisé. Il peut être ouvert régulièrement à des groupes de visiteurs. Comme il existe des refuges de montagne qui permettent aux randonneurs et aux grimpeurs de trouver abri et sécurité dans l'espace des hautes altitudes, certains bâtiments isolés du Conservatoire sont aménagés en « refuge littoral ». Isolés de tout accès véhicule, ils donnent au sentier littoral le statut de « long parcours ». Les nuits passées à proximité du rivage loin de toutes zones urbanisées, les jambes encore lourdes de fatigue, imprègnent la mémoire de souvenirs inoubliables.

*Le sémaphore de la Mortella est accessible par le sentier littoral après deux heures de marche. La restauration du monument a permis non seulement de sauver le bâtiment mais également de remettre en marche l'incroyable machinerie du mât sémaphorique que l'on manipule à la main pour envoyer des messages à la mer.
(Unité littorale de l'Agriate, Corse)*



L'occupation d'un bâtiment remarquables peut être aussi très fonctionnelle, permettant par exemple aux gardes du littoral de bénéficier d'une base technique bien placée ou à un agriculteur de s'installer ou de conforter son exploitation. Ces bâtiments retrouvent vie et facilitent le travail sur le site. Dans tous les cas, même si le public n'est pas amené à visiter ces installations, un soin est apporté à la restauration, aux espaces extérieurs et aux perceptions lointaines sur le ou les bâtiments. Dans ces lieux de travail, il est parfois difficile de maîtriser l'occupation des abords : véhicules et engins garés, dépôt de matériel, extension, réparations rapides, etc... Le projet de paysage tente d'anticiper et de cadrer ces besoins en utilisant les qualités du lieu pour bien circonscrire les espaces et les activités techniques.

6.1 La route ou la piste à effacer

La représentation : Une ligne de points noirs se surimpose sur la route ou la piste.

Une piste visible dans un paysage naturel, apparaît comme une cicatrice dans la toison végétale. Elle constitue un véritable appel pour certains conducteurs de véhicules à moteur peu délicats, indifférents à la propriété d'autrui et à la réglementation. Le projet de paysage consiste souvent à limiter la circulation des engins motorisés en réduisant le réseau des pistes et des routes. La cicatrisation des pistes est facilitée par l'abandon total du tracé. Quand une circulation piétonne est maintenue, il est souvent préférable de créer en parallèle un nouveau sentier de toute pièce, plutôt que de vouloir réutiliser, même partiellement, la piste qui a été créée par et pour la voiture. En effet, le tracé trop tendu, la largeur de la voie, la relation avec les lieux, les traces d'érosion souvent présentes n'en feront jamais un trajet idéal pour le marcheur. La condamnation d'une piste ou d'une route nécessite la mise en place d'obstacles pour empêcher tout passage, d'un décroûtage ou d'un décompactage du sol, d'un remodelage de l'assise complétée par un remottage avec des végétaux pris sur les abords et de fascines quand la pente entraîne une érosion. Quand un passage piéton est conservé, les ornières sont déstructurées pour n'en garder qu'une en comblant l'autre avec des éléments désagréables à la marche : pierres, mottes, bois...

Le sentier littoral de Ventilegne a longtemps gardé la trace des ornières de l'ancienne piste, entretenues par les marcheurs eux-mêmes. Pour effacer ce témoignage de la fréquentation motorisée, ces traces parallèles sont déstructurées. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)

L'ancienne piste du Capu di Fenu est supprimée et effacée par décompactage et éparpillement de pierres. La végétation naturelle commence à la recouvrir. A droite, plus souple et discret, un sentier piéton est créé permettant de découvrir des vues et des rochers que le parcours en voiture laissait sous silence. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



6.2 Le réseau aérien à enlever ou à enfouir

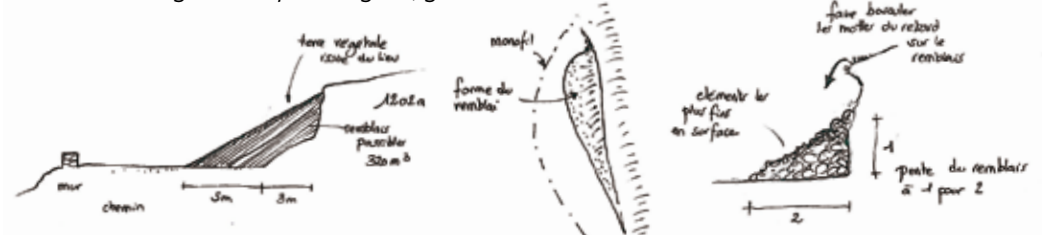
La représentation : Une ligne de petits points noirs est tracée sur la ligne de réseau aérien abandonnée.

Les fils électriques, les poteaux coupent le ciel, brouillent les échelles de perception et imposent une trace artificielle dans les paysages naturels. L'autonomie énergétique de certains bâtiments se dotant de capteurs photovoltaïques permet d'abandonner et de démanteler les lignes et les poteaux. Dans d'autres cas, l'enterrement des réseaux redonne du calme au ciel et aux paysages. Cette réflexion s'étend aux éoliennes et autres installations énergétiques prégnantes qui ne sont pas souhaitées sur les sites naturels du Conservatoire. La nuit est noire et l'obscurité est respectée en évitant la mise en lumière des monuments qui constitue de plus des gênes majeures pour la faune nocturne.

6.3 Le remblai ou la zone d'extraction à atténuer

La représentation : Une ligne brisée en forme de petit éclair et de couleur marron évoque un travail de remaniement du modelé du relief.

La renaturation des terrains perturbés ou artificialisés demande un travail soigné de remise en forme des terres. En évitant la constitution de formes brutales et artificielles relevant plus des techniques purement routières, ce modelage tente de restituer ou d'évoquer les reliefs naturels. La connaissance à la fois des forces géomorphologiques (le vent, les vagues, les flots, le glacier...) et de la structure géologique profonde (roches meubles ou substrat dur, failles, filon, strates, auréole métamorphique...) permet de composer avec les dynamiques du relief et ainsi de créer un modelé vraisemblable qui ait du sens et ne s'impose comme des tas ou des excavations dans le relief naturel. Dans certains cas très particuliers, souvent liés à des sites historiques, les terrassements prennent des formes géométriques : digues, glacis et talus de redoutes militaires...



Sur le sentier qui fait le tour de l'Île aux Moines sur l'archipel des Sept Îles, une excavation avait été réalisée dans le versant pour l'implantation d'un cabanon. Les produits de la destruction du fût en béton de l'éolienne du phare ont permis de combler en partie ce trou et de recomposer la pente initiale du talus naturel. (Unité littorale de Trégor-Goëlo, Bretagne)



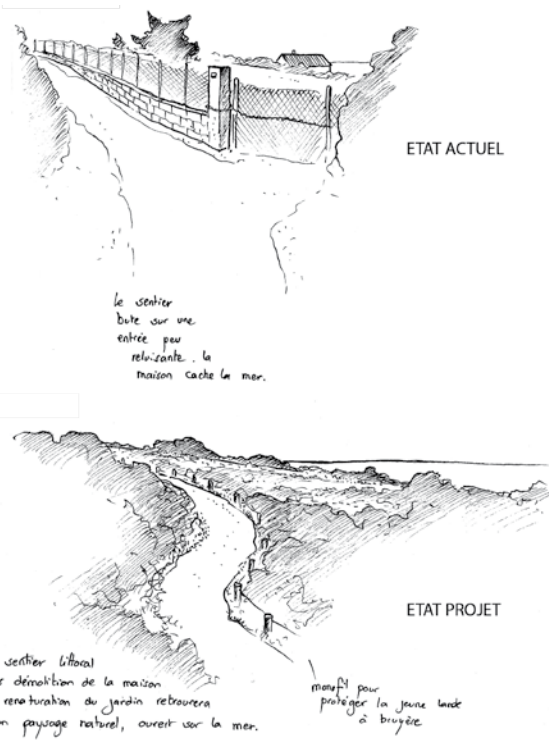
La renaturation de la pointe des Poulains a été l'occasion entre autre de supprimer les réseaux aériens, le phare ayant acquis son autonomie énergétique grâce aux panneaux solaires posés sur un pan de sa toiture. Le ciel semble libéré et le phare respire. (Unité littorale de Belle Île, Bretagne)



6.4

La démolition et le nettoyage

La représentation : Pour la démolition, une ligne brisée en forme de petit éclair et de couleur noire est posée sur le bâtiment à faire disparaître. Pour le nettoyage, une croix noire représente la suppression des ordures et de dépôts sauvages.

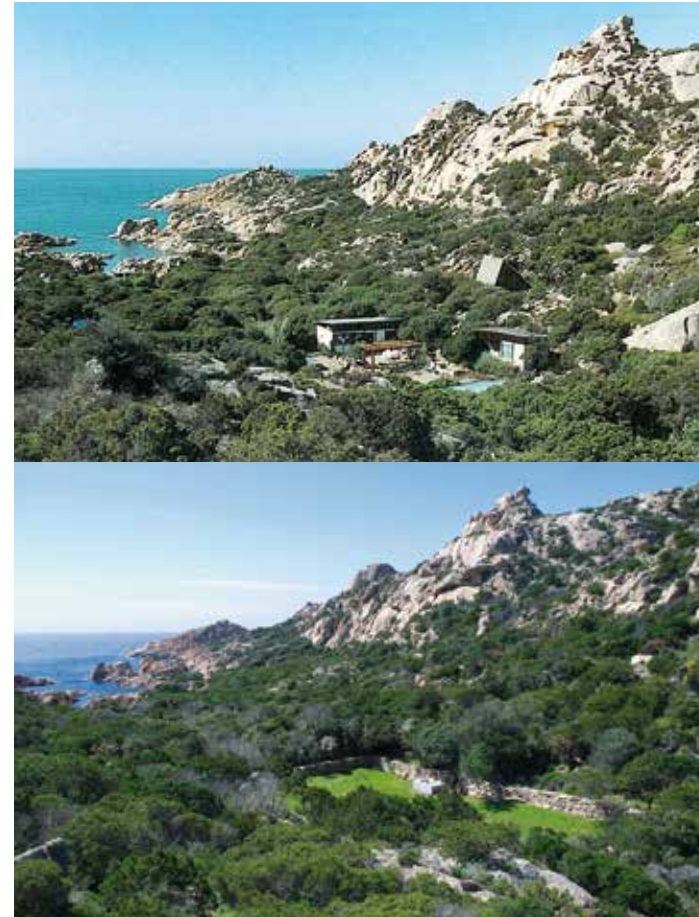


En zone d'intervention du Conservatoire du littoral sur la commune de Pornic, une maison isolée et son jardin clôturé situés sur une pointe rocheuse ont été achetés. La construction et ses clôtures sont démolies et les essences ornementales sont retirées pour retrouver la pelouse littorale. L'espace renaturé est bordé d'un simple mono-fil. Le sentier est retracé avec plus de souplesse. (unité littorale du pays de Retz, Centre Atlantique)

En achetant des espaces naturels, le Conservatoire acquiert aussi des bâtiments. Ces constructions sont conservées et restaurées quand elles présentent un caractère patrimonial ou fonctionnel notamment pour la gestion. Certains bâtiments ont un impact majeur et néfaste sur les paysages. Une tache blanche et géométrique dans une fine texture végétale et rocheuse attire immédiatement l'attention et impose son échelle faisant apparaître le site beaucoup plus petit que ce qu'il est. La démolition est l'occasion de retrouver le calme et l'ampleur d'un paysage naturel. Alors que partout l'urbanisation s'étend, sur les sites du Conservatoire, elle est définitivement stoppée ou même régresse. Le choix d'une démolition, après diagnostic de l'état et de l'intérêt architectural ou non de la construction, s'argumente et s'illustre avec des montages en croquis ou en photo, ou mieux, sur le terrain, à juste distance, fermer un œil, masquer avec la main l'édifice à faire disparaître. La démolition

et la renaturation qui l'accompagne, constituent un projet en soi : ne pas endommager la végétation existante, évacuer ou modeler sans dégâts les déblais, veiller à ce que les déchets toxiques soient triés et déposés dans des décharges spécialisées, remodeler un relief et permettre à la végétation naturelle de retrouver ses droits et évoquer dans quelques cas la présence construite par une trace ou un vestige.

Certains sites, avant qu'ils ne soient acquis par le Conservatoire du littoral ont servi de zones de dépôt diffus d'encombrants et de déchets quand ils ne se sont pas transformés en décharges sauvages. Nettoyer les lieux relève alors d'opération lourde qui dépasse le cadre de la gestion. L'incendie peu brusquement révéler des dépôts enfouis sous la litière et la végétation. Ce travail demande beaucoup de soin pour ne pas endommager la végétation dans laquelle ces ordures peuvent être emmêlées.



Sur le Capu di Fenu, la démolition d'un camp de vacances a permis de retrouver et de restaurer un ancien jardin potager entouré de murs de pierre sèche. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)



La coupe d'arbres et l'arrachage de plantes envahissantes

La représentation : Une petite ligne brisée en forme de petit éclair et de couleur noire se pose sur les arbres à couper. Elle se répète sur les boisements à supprimer. Une croix d'un vert pâle et sans éclat représente la suppression de plantes envahissantes.

6.5

Dans certains milieux ouverts ou semi ouverts, la présence d'arbres d'espèces communes ou envahissantes peut s'avérer gênante pour le maintien de certaines formations végétales fragiles ou pour le paysage dont elle perturbe l'ambiance et l'échelle. L'abattage et parfois le débardage demandent souvent une grande attention pour ne pas endommager la végétation et les sols environnants. Quand la coupe d'arbres est effectuée avant qu'ils n'aient atteint un grand développement, les rémanents peuvent être laissés pour se décomposer sur place. On évite généralement les tas de bois tronçonnés qui rappellent de façon marquée cette opération toujours douloureuse qu'est la coupe d'un arbre. Les produits de coupe sont soit évacués, parfois vendus, soit broyés et dispersés. Quand le peuplement le permet et que les arbres n'ont pas pris une forme trop longiligne qui les fragilise, la coupe d'arbres permet de dessiner avec soin une future lisière qui va s'inscrire dans le paysage comme un élément structurant. Parfois un élagage soigné pour des raisons sanitaires et paysagères permet d'éviter la coupe de l'arbre.

En profitant généralement de bouleversements du milieu, la présence envahissante de plantes menace certains milieux naturels de bords de mer. Dans la mesure du possible, des travaux sont engagés pour éliminer ou limiter ces végétaux dans une lutte réfléchie et mesurée. Il en va parfois de la sauvegarde de certaines formations végétales menacées comme la forêt semi sèche sur l'île de la Réunion.

A Capu Lauros au sud de Propriano, le plateau perché au-dessus de la mer était occupé par un stationnement informel et largement colonisé par les griffes de sorcières. Ces plantes envahissantes ont été arrachées et enterrées dans les ravines creusées par les motos et l'érosion. La pose de ganivelles pour canaliser les sentiers piétons a permis, dès la première année, à une végétation spontanée de s'installer. (Unité littorale du golfe de Valinco, Corse)



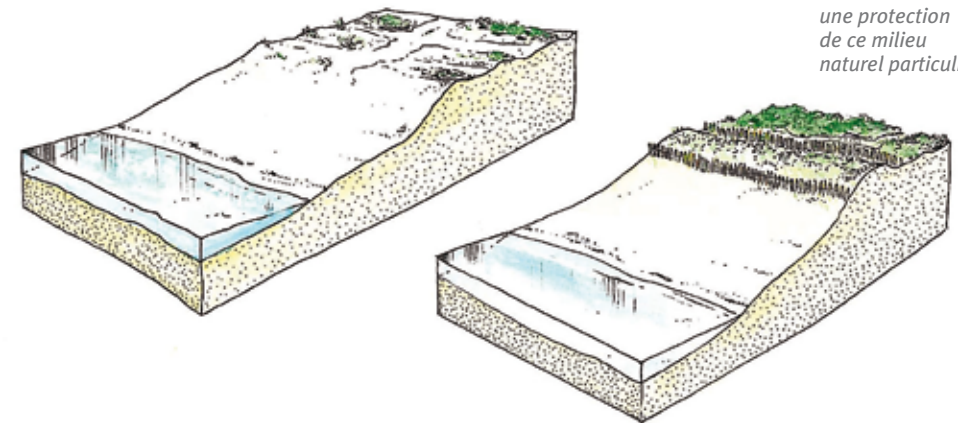
Le sol à cicatriser, l'exclos

La représentation : un aplat transparent vert clair et chaud couvre la surface cicatrisée par la végétation.

6.6

La surfréquentation et le contexte du milieu littoral se combinent pour laisser des surfaces totalement ou partiellement dénudées. Cet état s'avère parfois intéressant, sculptant le sol de figures minérales. Mais souvent, la cicatrisation par une régénération naturelle est nécessaire. Le Conservatoire a le temps pour lui et ne cherche pas un effet spectaculaire immédiat. On peut attendre qu'une végétation spontanée s'installe selon les processus et les stades de colonisation naturelle. La première étape qui souvent se suffit à elle-même, consiste à purger le sol des gravats et des dépôts susceptibles d'entraîner une modification de la qualité des sols et à mettre en défend les surfaces à revégétaliser derrière des ganivelles ou de simples monofils. Dans un deuxième temps, un épandage de terre végétale prise à proximité ou dans un milieu écologique équivalent avec sa propre banque de graines ou le semis d'un mélange de graines récoltées sur site peut accélérer la colonisation. Sur le site du Ricanto, ce semis de terre a permis l'installation de la végétation pionnière et de la linaira jaune, une plante endémique cyrno-sarde figurant à l'annexe II de la directive habitats. Un stade plus élaboré consiste à mettre les graines ou des boutures issues du milieu en culture et à venir en repiquer les pousses. On peut compléter ce dispositif par des transplantations in situ. La pose de géotextiles biodégradables est à utiliser avec parcimonie car il modifie les conditions du sol et donc le cortège végétal spontané.

Entre la plage du Ricantu et la route de l'aéroport d'Ajaccio, la terrasse sableuse et le cordon dunaire étaient très dégradés par la circulation des véhicules et divers dépôts. La découverte d'une espèce très rare a déclenché une protection de ce milieu naturel particulier.





la construction d'un grand mur de pierre tendu côté terre et la pose d'une double ganivelle côté mer limitent de vastes exclos propices au développement du gastéropode. Ce site voit aujourd'hui se côtoyer la présence d'une espèce animale en voie d'extinction et une promenade devenue l'un des lieux prisés des Ajacciens. (Unité littorale du golfe d' Ajaccio, Corse)

6.7

Les plantations

La représentation : un aplat faiblement transparent vert foncé aux bords floutés représente la végétation à planter en évoquant les arbres et les masses boisées de la photo aérienne de fond ou de la carte paysage mais s'en détachant pour rester lisible et repérable.

A la fois dans le souci de conserver la biodiversité du site sans intrants génétiques même intraspécifiques et dans l'attention portée au moindre impact écologique du chantier (bilan carbone, engrais ...) les plantations sont limitées au strict nécessaire. Elles sont parfois utiles pour masquer un stationnement ou recomposer une haie ou un bosquet. La palette végétale reste alors locale, s'inspirant de ce qui pousse sur le site. Sur les sites du Conservatoire du littoral, il est donné à contempler les beautés discrètes de la végétation spontanée sans avoir recours à la présence exubérante et démonstrative des plantes ornementales. Sauf cas très particulier de jardins historiques, on privilégie la régénération spontanée ou la plantation de végétaux locaux. Pour le jardin de Sarah Bernhardt sur la Pointe des Poulains à Belle-Ile-en-Mer, le maintien des végétaux indigènes et la transplantation de végétation spontanée prélevée sur la zone du chantier suffisent à évoquer la composition du jardin. Au contraire, dans le domaine du Rayol sur la Côte d'Azur, de nombreuses plantations exotiques se mettent au service d'un jardin thématique évoquant les paysages et la flore rencontrés dans tous les pays de climat méditerranéen. Ce cas de figure reste exceptionnel et se réserve à des jardins historiques dans lesquels la dimension botanique tient une place particulière.

7

LES MOTIFS DE L'INFORMATION

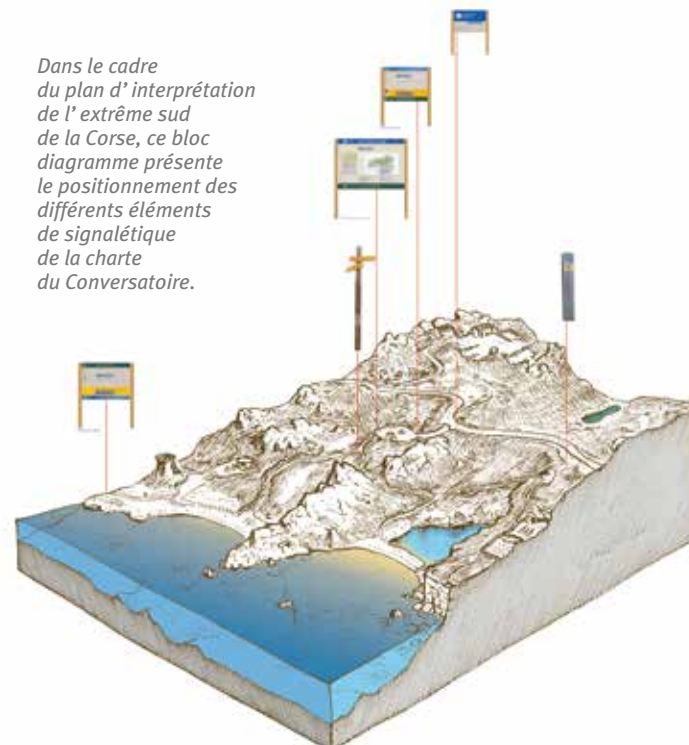
7.1

Le balisage

La représentation : un point bleu cerné de noir reprend la couleur bleue des motifs de perception. Ce bleu lumineux est lié à l'accueil des visiteurs. Le point indique l'aspect ramassé et discret du balisage.

Les sentiers répondent à quelques souhaits naturels : aller vers la mer, longer le rivage, atteindre un point haut, etc. A l'exception des bifurcations, un sentier bien tracé se suffit à lui-même et se passe de balisage. Le pied trouve son chemin avant la tête. Quelques indices peuvent remplacer la balise : un pavage, une marche en pierre, la taille d'un tunnel végétal, etc. Le balisage est réduit au strict minimum. Sauf exception, il utilise les lames en bois et les pictogrammes de la charte signalétique. Le balisage indique souvent le nom du site ou du monument à atteindre, une flèche pour bien préciser la direction et parfois une indication de temps de parcours. Sur les parcours de randonnée, la charte de balisage de type Fédération Française de Randonnée Pédestre est poursuivie sous forme de balises peintes sur des supports naturels.

Dans le cadre du plan d'interprétation de l'extrême sud de la Corse, ce bloc diagramme présente le positionnement des différents éléments de signalétique de la charte du Conservatoire.



Sur certains parcours très spécifiques, le balisage peut s'éloigner de la charte signalétique du Conservatoire. Sur le sentier d'interprétation de la Lande du Puy la Croix le parcours est accompagné par des balises de bois polychrome réalisées de façon artisanal à l'effigie de la femme fée dont on raconte l'histoire. Les oiseaux aiment bien. (Unité littorale du lac de Vassivière, Grands Lacs)



La signalétique

La représentation : une petite étoile bleue cernée de noir reprend également la couleur bleue des motifs de perception. La plus grande complexité de ses formes évoque l'attention portée au message et à la composition.

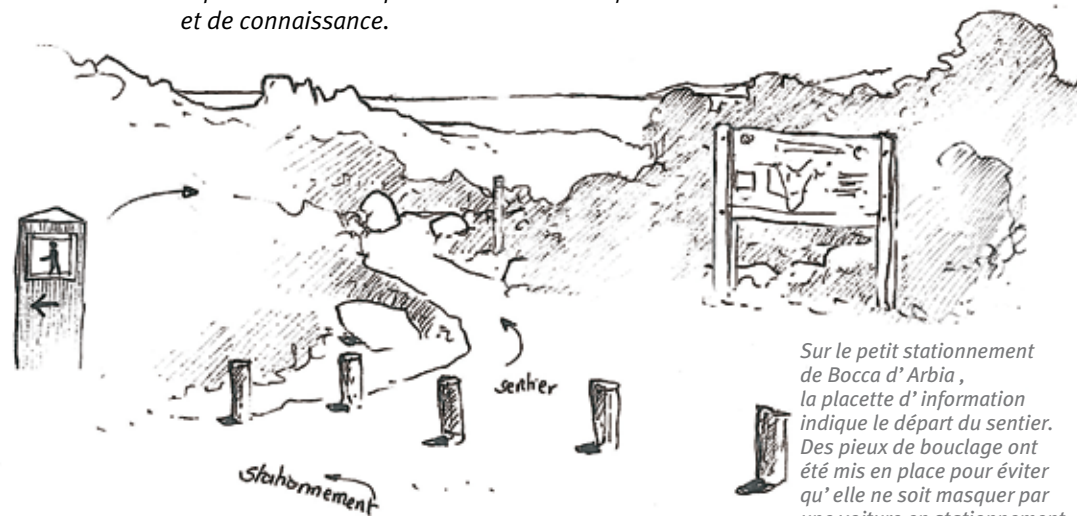
7.2

Cette signalétique se conforme à la charte du Conservatoire du littoral qui précise la taille, la forme et le positionnement théorique de chaque élément. Certains sites s'échappent parfois de ce cadre pour proposer des alternatives qui répondent à la spécificité des lieux. Ce sont des cas particuliers qui ne devraient pas se multiplier pour conserver une « signature Conservatoire du littoral ». Lorsque d'autres chartes sont présentes sur le même lieu, un accord subtil est à trouver pour parler un langage commun et éviter l'accumulation des types de panneaux que chaque organisme signe et revendique au détriment de la lisibilité et de la compréhension du visiteur.

A l'entrée du site de Terrenzana, pour arrêter les voitures sur le stationnement et cicatiser une ancienne piste, un muret de galets issu du lieu a été construit. Un panneau d'information (norme I) avec une grande perspective du site est adossé à la végétation et invite à prendre le petit sentier qui descend vers l'étang de Diane. Aucun autre panneau n'est posé sur le site. (Unité littorale de la Plaine Orientale, Corse)



Se distinguent très clairement la signalétique routière et la signalétique d'information et d'interprétation. Sur les axes routiers, les panneaux répondent à des critères de lisibilité immédiate et à des règles imposées par les gestionnaires de la route. Pour éviter la surenchère et l'effet publicitaire, la sobriété et l'efficacité sont recherchées. Le panneau de site indiquant la propriété du Conservatoire et le nom du site est placé avec soin pour être remarqué et en même temps resté discret dans le paysage. Une fois sorti de sa voiture, on cherche le panneau d'accueil qui va donner la physionomie du site, des promenades et des randonnées, les lieux à découvrir et les consignes à adopter. L'aménagement de la placette qui reçoit ce panneau permet une mise à distance des voitures et une lisibilité du départ des sentiers. L'illustration, souvent en perspective pour éviter l'abstraction du plan permet de se repérer et d'imaginer les parcours et les lieux à découvrir. Sur le site, de petits pictogrammes rappellent les consignes à adopter et expliquent certaines mises en défend. Ces petites plaques de 10 x 10 cm sur support bois ou support naturel sont implantées avec parcimonie pour ne pas perturber le spectacle de la nature. Concernant l'interprétation, la tendance est à la sobriété et au regroupement pour éviter la dispersion de panneaux dans les sites naturels qui sont, pour le Conservatoire du littoral, plus des espaces de contemplation et d'émotion que des lieux de lecture et de connaissance.



Sur le petit stationnement de Bocca d'Arbia, la placette d'information indique le départ du sentier. Des pieux de bouclage ont été mis en place pour éviter qu'elle ne soit masquée par une voiture en stationnement. (Unité littorale de l'extrême sud, Corse)

Adossé à un ancien hangar ostréicole devenu la base technique des gardes du littoral, un auvent d'interprétation propose des panneaux et des objets permettant de découvrir la richesse de l'étang d'Urbino.

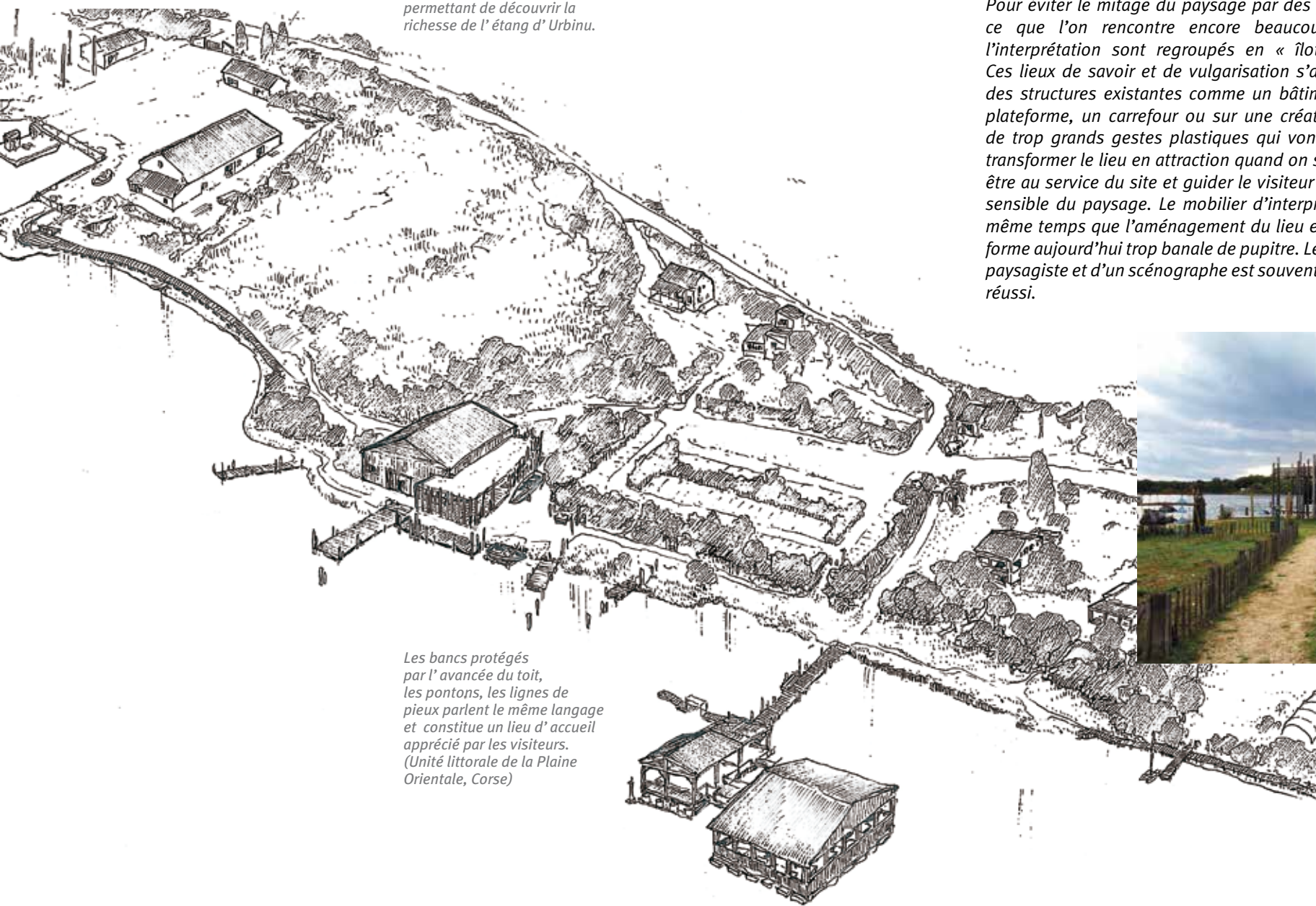


Le lieu d'information

La représentation : une étoile bleue cernée de noir plus grosse que les simples éléments de signalétique indique à la fois une concentration de messages et un lieu d'intérêt.

7.3

Pour éviter le mitage du paysage par des panneaux dispersés, ce que l'on rencontre encore beaucoup, l'information et l'interprétation sont regroupés en « îlot d'interprétation ». Ces lieux de savoir et de vulgarisation s'appuient souvent sur des structures existantes comme un bâtiment, une ruine, une plateforme, un carrefour ou sur une création neuve. On évite de trop grands gestes plastiques qui vont attirer le regard et transformer le lieu en attraction quand on souhaite au contraire être au service du site et guider le visiteur vers une découverte sensible du paysage. Le mobilier d'interprétation s'invente en même temps que l'aménagement du lieu et évite de prendre la forme aujourd'hui trop banale de pupitre. Le travail conjoint d'un paysagiste et d'un scénographe est souvent le garant d'un projet réussi.



Les bancs protégés par l'avancée du toit, les pontons, les lignes de pieux parlent le même langage et constitue un lieu d'accueil apprécié par les visiteurs. (Unité littorale de la Plaine Orientale, Corse)

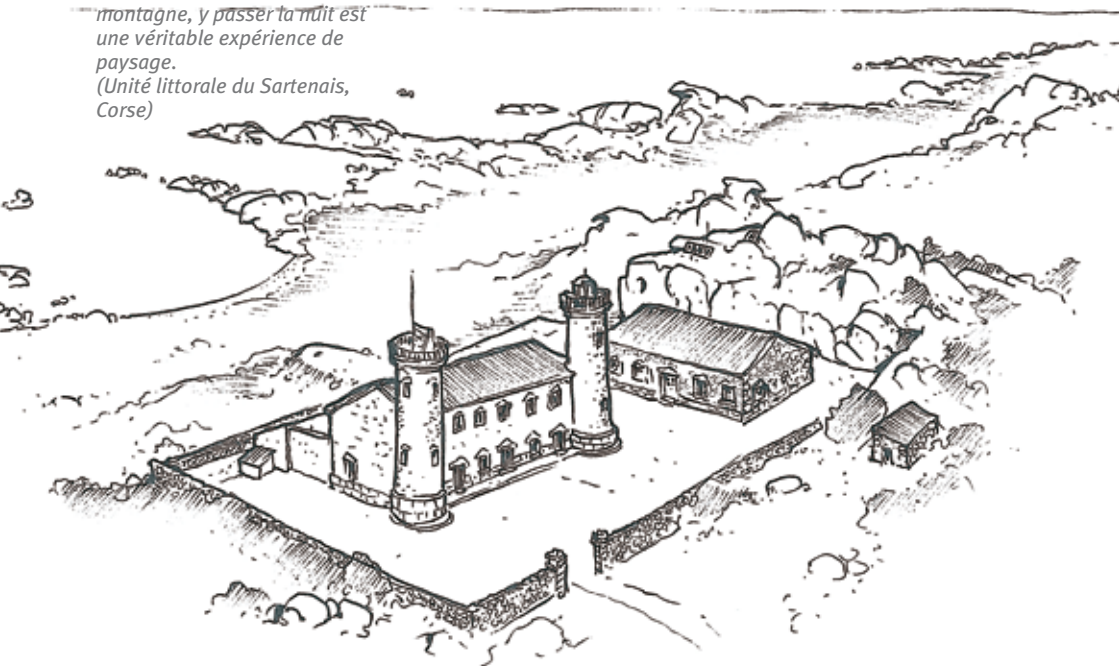


Sur la base d'une première esquisse dans le cadre de l'élaboration du Schéma d'intentions paysagère, l'architecte Hyacinthe Costantini a assuré la conception et la maîtrise d'œuvre de l'auvent d'interprétation.



Isolé sur la côte sauvage de Sartenaïs, le phare de Senetosà n'est accessible qu'après plusieurs heures de marche. Le Conservatoire du littoral l'a transformé en « refuge littoral ». Comme en haute montagne, y passer la nuit est une véritable expérience de paysage.
(Unité littorale du Sartenaïs, Corse)

Philippe Grossi, architecte dplg a assurée la maîtrise d'œuvre architecturale et Franck Watel, scénographe, la conception et la réalisation de la scénographie



7.4

La maison de site ou « maison du littoral »

La représentation : un rond bleu cernée de noir plus ou moins important suivant la nature de la maison de site évoque la compacité du bâtiment et sa vocation d'accueil par la couleur bleue associée dans cette légende à la perception et l'accueil du public.

Le schéma d'intentions paysagères et le schéma d'interprétation réalisé par un éco-interprète ou un scénographe peuvent proposer en amont la localisation et les vocations du projet de maison de site. Ils servent de première esquisse au projet scénographique et architectural. Lorsque le Conservatoire du littoral est propriétaire de bâtiments, c'est naturellement vers ses constructions que se dirigent la plupart des projets de maisons du littoral. Parfois, la nécessité de disposer d'un lieu d'accueil et d'information guide l'acquisition en assurant à ces bâtiments convoités ou emblématiques une vocation publique. Cette occupation est l'occasion de les réhabiliter et de les faire vivre. Le projet architectural qui investit un bâtiment existant de qualité tente le plus possible de respecter le caractère et l'esprit de la construction ce qui n'exclut pas la création architecturale. Les nécessaires modifications privilégient des matériaux locaux et des assemblages traditionnels mais s'attachent également à la promotion d'une architecture contemporaine innovante de haute qualité environnementale. Ces bâtiments qui ont pour vocation de recevoir du public (ERP : Etablissement Recevant du Public) sont aussi soumis à des normes d'accessibilité et de sécurité contraignantes grâce auxquelles tout le monde pourra bénéficier des lieux. L'art du projet architectural et du projet de paysage est d'appliquer ces règles à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, à minima, sans porter préjudice aux qualités de l'architecture et du paysage existants ou à réinventer.

L'ancienne maison cantonnière s'est transformée en maison de site : la Casa di Roccapina. Une scénographie sur le phénomène géologique des taffons se prolonge sur les sentiers alentours.
(Unité littorale du Sartenaïs, Corse)

Ce projet a été conçu avec Philippe Grossi, architecte dplg et Guy Brun, muséographe.

Alain FREYTET, paysagiste concepteur, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles en 1986, assure des missions d'étude et de maîtrise d'œuvre pour de nombreux projets dans l'espace rural et les grands espaces naturels protégés.

Sa solide expérience professionnelle s'appuie à la fois sur le poste d'enseignant vacataire à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles depuis 30 ans, la mission de Paysagiste Conseil de l'Etat en actuellement région PACA ainsi que son rôle de paysagiste conseil depuis 2014 auprès du réseau des Grands Sites de France.

Ainsi depuis plus de 30 ans il collabore régulièrement avec le Conservatoire du Littoral à travers des projets d'aménagements qu'il mène pour certains jusqu'au chantier ou encore des schémas d'intentions paysagères qui permettent d'initier des maîtrises d'œuvre pour des paysagistes d'opération qui prennent le relais.

Ces projets qui concernent désormais près d'une centaine de sites se font en grande complicité avec les chargés de mission des délégations de rivages et les gardes du littoral.

Ils lui ont permis d'initier, expérimenter et affiner des outils de travail originaux dont le Schéma d'Intentions Paysagères, objet du présent ouvrage.

La collaboration avec le conservatoire du littoral a débuté en 2004 auprès de la délégation Corse et la rencontre avec Emmanuel Lopez, ancien directeur du Conservatoire du Paysage, a marqué durablement sa façon d'exercer le métier de paysagiste. Les échanges avec Michel Muracciole, délégué, ont été fondateurs dans l'élaboration d'une pensée sur le paysage tout au service du site. Cette mission conseil est également assurée pour la délégation de rivages Centre Atlantique (de l'estuaire de la Gironde au nord de l'estuaire de la Loire) depuis 2017 ainsi que pour de l'expertise internationale auprès du Conservatoire du littoral par exemple en Albanie ou en Tunisie.

Il collabore régulièrement pour ces projets avec Franck Watel, scénographe, assurant un lien fort entre le projet de paysage et l'interprétation.

Fort de l'expérience tirée de ces projets et de ces échanges il rédige en 2015 pour le conservatoire du littoral un guide méthodologique « les paysages du Conservatoire, de la reconnaissance au projet ».

Cet ouvrage a été l'occasion de conforter la démarche paysagère à la fois sensible et opérationnelle qui permet au Conservatoire d'engager et de conduire des projets de restauration et de mise en valeur des espaces naturels littoraux fragiles et convoités. Sur cette base, il a animé avec Marine Musson, en charge du paysage au Conservatoire, des formations paysage pour chacune des délégations de 2014 à 2018.

Par ailleurs à travers sa mission de paysagiste conseil du réseau Grands Sites de France depuis 2014, il fait bénéficier ces sites et le réseau des acquis construits sur la base des réflexions et des projets menés avec le Conservatoire. Sur les Grands Site de France littoraux où le Conservatoire du littoral intervient également comme en Baie de Somme ou sur la Pointe du Raz, il contribue aux échanges par des missions d'expertise basées sur des ateliers de terrain. A l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, il décrit les sites et le travail du Conservatoire à ses étudiants dans ses cours et excursions. Il a encadré avec Romain Quesada, paysagiste, les Ateliers Pédagogiques Régionaux commandités par le Conservatoire dans le cadre du projet Adapto, démarche novatrice axée sur la mobilité et la nécessaire adaptation au changement climatique.




Remerciements

L'équipe de coordination : Marine Musson et Nathan Berthelemy

Les membres du groupe de travail du Conservatoire :

Patrice Belz, Bénédicte Benoit Sisco, Mélanie Calcoën, Kevin Brionaud, Jean Philippe Deslandes, Florence Dessales, Laure Guilhem, Gwenal Hervouet, Anne Konitz, Régis Leymarie, Sophie Sejalon, Maud Champeil



Suite au guide méthodologique « les paysages du Conservatoire du littoral, de la reconnaissance au projet » édité en septembre 2013, ce recueil d'expériences sur le schéma d'intentions paysagères a été rédigé à partir de nombreux projets et des formations qu'Alain Freydet a conduit sur les paysages protégés par le Conservatoire du littoral. Le schéma d'intentions paysagères s'est révélé être un outil stratégique et important.

Cet ouvrage se propose d'en préciser la définition et les enjeux, de décrire les différentes utilisations possibles, d'en rappeler les grands principes, d'en expliciter de façon illustrée les éléments de légende et d'en donner des exemples à travers différents territoires.

Il s'adresse aux délégations du Conservatoire, à tous les acteurs du littoral engagés dans les actions d'aménagement et de gestion tels que les services de l'Etat en charge des espaces protégés, les collectivités gestionnaires des sites du Conservatoire, les gardes du littoral qu'elles emploient, les bureaux d'études et maîtres d'œuvre intervenant lors de la définition des projets d'aménagements. Cet outil intéresse également les acteurs investis sur d'autres espaces naturels ou patrimoniaux tels que les sites classés, les Grands Sites de France, les Réserves Naturelles, les Parcs Nationaux et les Conservatoires des Espaces Naturels. Il est enfin destiné à tous les acteurs du littoral, promeneurs, usagers ou propriétaires, tous ceux qui, curieux des actions du Conservatoire du littoral, souhaitent enrichir leur réflexion individuelle ou professionnelle sur les paysages d'aujourd'hui et de demain.

CONTACTS

Conservatoire du littoral Direction de la gestion patrimoniale

Nathan Berthélémy

05 46 84 72 58

n.berthelemy@conservatoire-du-littoral.fr

Réalisation :

Alain Freydet, paysagiste d.p.l.g.

Mise en page :

WB, Franck Watel 2022

www.conservatoire-du-littoral.fr

